

Le Cahier de français

3^{ème} 4

2024 / 2025

Le plan de travail et la méthode d'évaluation

PROJET ANNUEL 3^{ÈME}

SEQUENCE 1 : DÉNONCER LES INJUSTICES ET L'ABUS DE POUVOIR (DÉNONCER LES TRAVERS DE LA SOCIÉTÉ)

Septembre / Octobre

Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> - Connaître quelques grandes œuvres littéraires à portée critique et satirique. Comprendre le rôle qu'elles ont pu jouer pour faire changer la société. - Apprendre à reconnaître et à utiliser les procédés de la satire, de l'ironie et du trait d'esprit.
Lectures	<ul style="list-style-type: none"> - Un groupement de textes de La Fontaine - Une œuvre intégrale : <i>Zadig ou la destinée</i> de Voltaire
Étude de la langue	<ul style="list-style-type: none"> - Les classes grammaticales. - Les temps simples et composés de l'indicatif. - Les figures de style
Activités d'écriture et d'oral	<ul style="list-style-type: none"> - Écriture d'un texte satirique - Écriture d'un texte argumentatif (une plaidoirie en faveur de l'âne de la fable). - Mise en voix d'une fable.

SEQUENCE 2 : SE SOUMETTRE OU RÉSISTER : UN DILEMME TRAGIQUE (AGIR DANS LA CITÉ : INDIVIDU ET POUVOIR)

Novembre / Décembre

Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> - Réfléchir aux difficultés de l'engagement dans la cité, aux conflits éventuels entre les principes moraux et les lois.
Lectures	<ul style="list-style-type: none"> - Extraits d'Antigone de Sophocle - Une œuvre intégrale : <i>Antigone</i> de Jean Anouilh
Étude de la langue	<ul style="list-style-type: none"> - La formation et l'histoire des mots / les relations entre les mots - Les fonctions grammaticales - La phrase (verbale/non verbale ; simple/complex ; types et formes).
Activités d'écriture et d'oral	<ul style="list-style-type: none"> - Méthodologie de l'épreuve du brevet. - Un écrit de réflexion sur l'engagement

SEQUENCE 3 : EN QUÊTE DE SOI (SE RACONTER, SE REPRÉSENTER)

Janvier / février

Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> - Connaître les caractéristiques de l'écriture de soi. - Réfléchir à l'intérêt (pour soi et pour les autres) de se raconter.
Lectures	<ul style="list-style-type: none"> Un groupement de textes (Montaigne, Rousseau, Leiris, Sarraute). - Une œuvre intégrale : <i>L'enfant</i> de Jules Vallès
Étude de la langue	<ul style="list-style-type: none"> - Les propositions relatives - Les propositions complétives
Activités d'écriture et d'oral	<ul style="list-style-type: none"> - Écriture d'un texte autobiographique.

SEQUENCE 4 : TÉMOIGNER (AGIR DANS LA CITÉ/ SE RACONTTER, SE REPRÉSENTER) <i>Mars / Avril</i>	
Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> - Approfondir, par la lecture de témoignages littéraires, la connaissance et la compréhension des désastres auxquels la haine peut mener. - Réfléchir à l'importance des oeuvres qui témoignent de grands traumatismes historiques.
Lectures	<ul style="list-style-type: none"> - Un groupement de textes (Primo Levi, Robert Antelme, Edith Brück, Imre Kertesz) - Une œuvre intégrale : <i>Aucun de nous ne reviendra</i> de Charlotte Delbo
Étude de la langue	<ul style="list-style-type: none"> - Les modes - Les propositions subordonnées circonstancielles
Activités d'écriture et d'oral	<ul style="list-style-type: none"> - Un écrit de réflexion sur l'écriture de soi - Mise en voix de textes

SEQUENCE 5 : REGARDER LE MONDE EN POÈTE (VISIONS POÉTIQUES DU MONDE) <i>Avril / Mai</i>	
Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> - Connaître les caractéristiques de la poésie lyrique. - Réfléchir à la manière particulière dont la poésie nous invite à regarder le monde.
Lectures	<ul style="list-style-type: none"> - Un groupements de textes (Hugo, Baudelaire, Rimbaud, Paul Eluard, Francis Ponge).
Étude de la langue	<ul style="list-style-type: none"> - Les paroles rapportées - La voix passive
Activités d'écriture et d'oral	<ul style="list-style-type: none"> - Essai d'écriture d'un poème lyrique. - Mémorisation et mise <i>en voix</i> d'un poème. - Ecrit de réflexion sur la poésie

SEQUENCE 6 : ÉCRIRE POUR VISIONNER DES MONDES POSSIBLES (PROGRÈS ET RÊVES SCIENTIFIQUES) <i>Juin</i>	
Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> - Comprendre comment les écrivains participent à l'invention de l'avenir. Comprendre ce que peut apporter leur regard critique.
Lectures	<ul style="list-style-type: none"> - Un groupement de textes extraits de <i>1984</i> de G. Orwell (que les élèves pourront prolonger par une lecture intégrale pendant les grandes vacances).
Étude de la langue	<ul style="list-style-type: none"> - Révisions
Activités d'écriture et d'oral	<ul style="list-style-type: none"> - Entraînement au brevet

Programme de lecture minimal : 5 œuvres intégrales que les élèves devront se procurer en temps utile sur mes indications. Sous réserve de modification, il s'agira de *Zadig ou la destinée* de Voltaire, *Antigone* de Jean Anouilh, *L'Enfant* de Jules Vallès, *Aucun de nous ne reviendra* de Charlotte Delbo, *1984* de George Orwell.

EXPLICITATION DE L'ÉVALUATION

REDACTION (Sujet d'invention ou d'argumentation)

Présentation de la copie, lisibilité, mise en page et structuration du texte, respect de la consigne.	/5
Qualité de la réflexion, des idées, des arguments ou de l'imaginaire, enrichis par un lexique choisi et par des figures de styles	/8
Correction de la ponctuation, de la syntaxe, de l'orthographe, des conjugaisons et de l'emploi des temps. Adéquation du vocabulaire.	/7

LECTURE

Interrogation de lecture

Présentation et lisibilité de la copie	/1
Qualité de la compréhension et bonne mémorisation de l'histoire racontée ou du propos développé.	/17
Correction de la ponctuation, de la syntaxe, de l'orthographe, des conjugaisons et de l'emploi des temps. Adéquation du vocabulaire.	/2

Contrôle de lecture avec questions d'analyse et d'interprétation du texte

Présentation et lisibilité de la copie	/2
Pertinence et profondeur de l'analyse et des interprétations	/12
Correction de la ponctuation, de la syntaxe, de l'orthographe, des conjugaisons et de l'emploi des temps. Adéquation du vocabulaire.	/6

RÉCITATIONS

Mémorisation du texte	/14
Qualité de la diction, respect de la prosodie, projection du propos vers l'auditoire	/6

EXPOSÉS

Qualité de la recherche menée, de l'appropriation des informations trouvées et de leur réorganisation.	/12
Qualité de la langue orale (syntaxe, vocabulaire)	/4
Maîtrise de la communication avec l'auditoire (ton, gestuelle, liberté à l'égard des notes)	/4

INTERROGATIONS DE GRAMMAIRE, DE VOCABULAIRE, DE CONJUGAISON (selon les questions)

Mémorisation et compréhension des leçons de grammaire ou mémorisation des conjugaisons	/ 10
--	------

DICTÉES

En cours de formation :

Maîtrise de l'orthographe grammaticale (accords, conjugaison, homophones). Pénalité d'1 pt ou d'1/2 pt par faute selon que la dictée est préparée ou non.	/ 6
Maîtrise de l'orthographe lexicale Pénalité d'1/2 pt ou d'1/4 de pt par faute selon que la dictée est préparée ou non.	/ 4

Au brevet :

Pénalité d'1 pt pour les fautes d'orthographe grammaticale et d'1/2 pour les fautes d'orthographe lexicale	/ 10
--	------

TRAVAIL EN CLASSE ET A LA MAISON

À tout moment, vous pourrez être interrogés ou contrôlés en classe sur un travail en cours ou réalisé à la maison (exercice, leçon à apprendre, petit travail d'écriture). Ces interrogations donnent lieu à des petites notes sur 10 qui sont collectées. 5 points sont attribués d'office si le travail a été réalisé, les 5 autres points sont attribués en fonction de sa qualité. Un 0 est collecté si le travail n'a pas du tout été réalisé. A la fin de chaque période une moyenne de ces petites notes sur 10 est calculée et enregistrée.

TRAVAUX SUPPLEMENTAIRES ÉVENTUELS (dans l'hypothèse de manquements à la discipline).

Les manquements à la discipline donnent lieu à un travail supplémentaire avec l'objectif secondaire de travailler l'orthographe : un texte littéraire d'une vingtaine de lignes à recopier. Au-delà de 3 fautes de copie ou si le travail n'est pas fait, un 0 est collecté comme petite note sur 10. La bonne réalisation du travail ne donne pas lieu à une note mais donne simplement le quitus de la sanction.

Frise Chronologique (à remplir au fur et à mesure de l'année)

	Antiquité De 3200 av. J.C. à 476 ap. J.C.	Moyen- âge De 476 à 1499	XVI ^e siècle (16 ^{ème}). De 1500 à 1599	XVII ^e siècle (17 ^{ème}) De 1600 à 1699	XVIII ^e siècle (18 ^{ème}) De 1700 à 1799	XIX ^e siècle (19 ^{ème}) De 1800 à 1899	XX ^e siècle (20 ^{ème}) De 1900 à 1999	XXI ^e siècle (21 ^{ème}) De 2000 à 2099
Événements, courants de pensée, et personnages historiques				« Siècle de Louis XIV »	Siècle des Lumières Louis XV Louis XVI Révolution française	Révolution industrielle	1 ^{ère} guerre mondiale 2 ^{ème} guerre mondiale et shoah	
Écrivains	Sophocle			Jean de La Fontaine	Voltaire		Jean Anouilh	
Autres artistes				Nicolas Poussin				

Séquence 1

Dénoncer les injustices et l'abus de pouvoir

(Dénoncer les travers de la société)

Réflexion d'ensemble sur la fonction critique de la littérature

La littérature est un art.

L'art est une pratique qui consiste, pour les êtres humains, à exprimer des sentiments ou des idées qui sont **difficiles à exprimer**, à travers la **création** « d'objets » **esthétiques**, c'est-à-dire produisant une émotion et un plaisir.

Parmi les arts, il y a la musique, la peinture, l'architecture, la danse.... et la littérature. **La littérature est l'art dont le matériau est le langage.** L'écrivain travaille la langue et les textes pour qu'ils expriment sa sensibilité, ses idées ou les mondes imaginaires qu'il porte en lui.

Quand les textes littéraires expriment des idées ou une vision du monde, ils le font souvent à travers des histoires, des contes ou des fables qui invitent alors à réfléchir et à porter un « **regard critique** » sur la société et sur l'être humain.

Nous allons nous intéresser au regard critique que certains écrivains du 17^{ème} et du 18^{ème} siècle ont pu porter sur les injustices de leur temps. Par leurs ouvrages, ils ont contribué à la remise en cause progressive de la monarchie absolue, à la chute de L'Ancien Régime et à la Révolution française.

Rappelons ce qu'est la justice : c'est la reconnaissance des droits et des devoirs de chacun au regard d'une morale universelle ou d'une norme (d'une loi, d'une règle...) particulière à un pays ou à une société.

Tout le monde aspire à la justice mais dans les faits elle est parfois malmenée ou controversée et elle est même souvent difficile à discerner.

La justice est représentée par une allégorie : une femme aux yeux bandés (ce qui symbolise son impartialité), portant une balance (pour peser les mérites et les torts), et un glaive (symbole de sa force et des châtements qu'elle peut prononcer). C'est un personnage inspiré par la déesse antique Thémis.

Que le plus coupable périsse.

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le Ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
La Peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom),
Capable d'enrichir en un jour l'Achéron¹,
Faisait aux animaux la guerre.
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient
frappés.
On n'en voyait point d'occupés
A chercher le soutien d'une mourante vie ;
Nul mets n'excitait leur envie ;
Ni loups ni renards n'épiaient
La douce et l'innocente proie.
Les Tourterelles se fuyaient :
Plus d'amour, partant² plus de joie.
Le Lion tint conseil, et dit : « Mes chers amis,
Je crois que le Ciel a permis
Pour nos péchés cette infortune.
Que le plus coupable de nous
Se sacrifie aux traits du céleste courroux ;
Peut-être il obtiendra la guérison commune.
L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents
On fait de pareils dévouements³.
Ne nous flattons donc point, voyons sans
indulgence
L'état de notre conscience.
Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons,
J'ai dévoré force⁴ moutons.
Que m'avaient-ils fait ? Nulle offense.
Même il m'est arrivé quelquefois de manger
Le Berger.
Je me dévouerai donc, s'il le faut ; mais je pense
Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi :
Car on doit souhaiter selon toute justice

- Sire, dit le Renard, vous êtes trop bon Roi ;
Vos scrupules font voir trop de délicatesse ;
Et bien ! manger moutons, canaille, sottise espèce,
Est-ce un péché ? Non, non : vous leur fîtes
Seigneur
En les croquant beaucoup d'honneur ;
Et quant au Berger l'on peut dire
Qu'il était digne de tous maux,
Étant de ces gens-là qui sur les animaux
Se font un chimérique empire. »
Ainsi dit le Renard, et flatteurs d'applaudir.
On n'osa trop approfondir
Du Tigre, ni de l'Ours, ni des autres puissances,
Les moins pardonnables offenses.
Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples
mâtins⁵,
Au dire de chacun, étaient de petits saints.
L'Âne vint à son tour et dit : « J'ai souvenance
Qu'en un pré de Moines passant,
La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et je pense
Quelque diable aussi me poussant,
Je tondis de ce pré la largeur de ma langue.
Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net. »
A ces mots on cria haro⁶ sur le baudet.
Un Loup quelque peu clerc⁷ prouva par sa
harangue⁸
Qu'il fallait dévouer ce maudit animal,
Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout leur mal.
Sa peccadille⁹ fut jugée un cas pendable.
Manger l'herbe d'autrui ! quel crime abominable !
Rien que la mort n'était capable
D'expier son forfait : on le lui fit bien voir.
Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.

1- L'Achéron : fleuve des enfers dans la mythologie antique. Les morts devaient payer une obole pour franchir l'Achéron. 2- partant : par conséquent 3- dévouements : ici, actes de dévotion, sacrifices rituels. 4- force : beaucoup de 5- mâtins : chiens de garde 6- crier haro : désigner quelqu'un à la vindicte populaire, le dénoncer. 7- clerc : instruit 8- harangue : discours fait devant un groupe 9- peccadille : faute légère

Étude de la fable de La Fontaine

Ce texte est une fable. C'est un récit en vers libre qui met en scène des animaux personnifiés dans le but d'énoncer une leçon politique et philosophique. La Fontaine veut à la fois plaire et instruire. On appelle apologue tout récit qui a pour but essentiel d'illustrer un propos moral ou philosophique. C'est le cas des fables, mais aussi des contes ou de certains romans.

1) Que propose le lion à la communauté des animaux dans l'espoir que les dieux fassent cesser l'épidémie qui s'abat sur eux ?

Le lion propose que tous les animaux avouent les fautes qu'ils ont pu commettre dans le but d'identifier celui qui a commis le plus gros péché et de le sacrifier à la colère des dieux. Il espère ainsi obtenir leur clémence et la fin de l'épidémie de peste : "Que le plus coupable de nous / Se sacrifie aux traits du céleste cour / Peut-être il obtiendra la guérison commune"

2) Que fait-il lui-même pour commencer ? De quel défaut fait-il preuve aux yeux du fabuliste et du lecteur ?

Pour commencer, le lion avoue des crimes abominables : "pour moi satisfaisant mes appétits gloutons, / J'ai dévoré force moutons." Il fait preuve de mauvaise foi puisqu'il se dit prêt à être sacrifié alors qu'il sait très bien que les autres animaux vont le dédouaner ; tous, en effet le craignent : « Je me dévouerais donc s'il le faut, mais je pense, / Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi."

3) Comment le renard puis les autres animaux réagissent-ils aux paroles du lion ?

Le renard minimise la faute du lion, le flatte, car il craint sa puissance. Il est donc hypocrite : "Seigneur vous êtes trop bon roi". Les autres animaux puissants avouent ensuite leurs propres crimes mais s'en dédouanent les uns les autres : " Tous les gens querelleurs (...) / Aux dire de chacun étaient de petits saints".

4) En quoi la faute commise par l'âne est-elle différente de celles commises par les autres animaux ? Que lui arrive-t-il ?

L'âne avoue avoir mangé un peu d'herbe dans un pré qui n'était pas le sien : « Je tondis de ce pré la largeur de ma langue". C'est une faute dérisoire par rapport aux crimes commis par les autres animaux. L'âne est pourtant condamné à mort : "Sa péccadille fut jugé un cas pendable."

5) Quelle est la leçon de la fable ? Quelle est sa portée ?

La Fontaine énonce d'abord une critique à l'encontre du régime de Louis XIV et de la monarchie absolue. Il dénonce les mœurs des courtisans qui vivent dans l'entourage du roi, et les injustices qui avaient cours sous l'Ancien Régime. On pense notamment aux « privilèges » accordés à l'aristocratie et au clergé.

Mais sa critique est aussi intemporelle. Encore aujourd'hui, et même dans notre état de droit, la justice n'est pas tout à fait la même pour tous. La parfaite justice est un idéal qui n'est sans doute jamais complètement atteint.

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le Ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
La Peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom),
Capable d'enrichir en un jour l'Achéron,
Faisait aux animaux la guerre.
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés.

Réviser la conjugaison des verbes « faire » et « mourir » à tous les temps simples. Voir le Bescherelle en ligne : <https://conjugaison.bescherelle.com>

Expression : écrit d'invention argumentatif

Un écrit d'invention argumentatif vous invite à développer des arguments dans le cadre d'une situation fictive. Quatre étapes pour réaliser un travail de ce type

- **Chercher des idées et les prendre en notes,**
- **Faire le plan de son texte, c'est-à-dire prévoir quels en seront les paragraphes (chacun centré autour d'une idée ou d'un argument),**
- **Rédiger au brouillon puis corriger ce premier jet (en raturant, en supprimant, en ajoutant),**
- **Recopier au propre.**

Nous allons imaginer le procès de l'âne, dans le prolongement de la fable « Les Animaux malades de la peste ». Certains vont écrire **le réquisitoire de l'avocat général**, d'autres vont écrire **la plaidoirie de l'avocat de la défense**.

Votre texte développera des arguments que les paragraphes permettront de bien identifier. J'attends 3 arguments pour chacun des textes.

L'argumentaire sera précédé d'un petit paragraphe d'introduction et d'un petit paragraphe de conclusion. Il y aura donc 5 paragraphes en tout. Votre texte fera entre 40 et 60 lignes.

Ceux qui vont écrire le réquisitoire pourront s'ils le veulent reprendre ou s'inspirer de ce paragraphe d'introduction :

Sire lion, Mesdames et Messieurs les animaux, nous sommes réunis ici pour juger un crime gratuit, un crime minable, commis par une créature pitoyable. L'affreux baudet qui est face à vous a osé tondre, d'un pré qui n'était pas le sien, la largeur de sa langue. C'est un crime abominable et, je vais essayer de vous en convaincre, c'est bien lui le responsable des maux qui s'abattent sur notre cité.

Ceux qui vont écrire la plaidoirie pourront, s'ils le veulent reprendre ou s'inspirer de ce paragraphe d'introduction :

Sire Lion, Mesdames et Messieurs les animaux, Maître Loup, permettez-moi de prendre la défense de mon ami l'âne et de demander sa grâce. Car, et je vais essayer de vous en convaincre, c'est à mon sens un innocent qui va être sacrifié. Et si vous tuez un innocent, c'est vous Sire Lion, Mesdames et messieurs les animaux, qui vous serez rendus coupables d'un crime abominable.

Recherche d'arguments

Réquisitoire du loup	Plaidoirie du cheval
1) Âne = animal informe, laid qui ne cesse de nous casser les oreilles. A volé par pure gourmandise alors qu'il aurait pu se contenter de foin coupé.	1) Ce n'est pas un crime. C'est au pire un délit. Pas de victime. Même pas de préjudice. Délit mineur. Rien par rapport à ce qu'on fait les autres animaux.
2) Un vol est un vol. Qui vole un œuf vole un bœuf. D'autres crimes plus terribles à venir.	2) Il est pauvre. Il avait faim. Il a toutes les excuses. Se nourrir est un droit. Se nourrit de peu. Il est herbivore.
3) A volé l'herbe cultivée par des moines. Elle appartenait à Dieu. Il a volé Dieu lui-même. Crime contre Dieu et sacrilège	3) Un âne rend des services. Animal dévoué, qui fait le bien. Animal utile généreux travailleur.

Propositions de corrigés

Réquisitoire

-Sire lion, Mesdames et Messieurs les animaux, nous sommes réunis ici pour juger un crime gratuit, un crime minable, commis par une créature pitoyable. L'affreux baudet qui est face à vous a osé tondre, d'un pré qui n'était pas le sien, la largeur de sa langue. C'est un crime abominable et, je vais essayer de vous en convaincre, c'est bien lui le responsable des maux qui s'abattent sur notre cité.

Regardez d'abord ce misérable baudet, Mesdames et Messieurs les jurés ! Sa seule apparence suffit à éveiller les soupçons. Ce n'est assurément pas quelqu'un de respectable. Voyez ces longs poils crasseux, ces oreilles interminables et ridicules ! Et l'avez-vous entendu s'exprimer ? Avez-vous entendu son braiement infâme ? A ces défauts physiques sont associés des défauts de caractère : c'est un paresseux et un voleur. Quel besoin avait-il de manger l'herbe du champ d'à côté ? Aucun. C'est de la pure gourmandise, de la pure convoitise. Cet énergumène informe est incapable de contrôler ses pulsions.

Le crime est gratuit, absurde mais le préjudice est terrible. Ce ne sont que quelques brins d'herbes diront certains. Pas n'importe quelle herbe en vérité : celle du pré de nos bons moines, celle du couvent, celle qui nourrit leurs bêtes et leurs prières. Alors, je n'ai pas peur de le dire : cette herbe est sacrée, elle appartient à Dieu. La voler est un sacrilège, un blasphème.

Enfin, la sagesse populaire nous l'enseigne : « qui vole un œuf, vole un bœuf ». Aujourd'hui, il a mangé l'herbe du voisin, mais si le crime reste impuni, demain, sans doute, il tuera un chien d'un coup de sabot ; et après-demain, probablement, d'une ruade, il tuera l'enfant qu'il était chargé de promener.

Alors Mesdames et Messieurs les jurés, ne vous y trompez pas ne vous laissez pas attendrir par son air de sainte Nitouche. C'est un être dangereux et sans morale qui est là devant vous. En choisissant de le sacrifier, vous sauvez la cité. »

Plaidoirie

Sire Lion, Mesdames et Messieurs les animaux, Maître Loup, permettez-moi de prendre la défense de mon ami l'âne et de demander sa grâce. Car c'est à mon sens un innocent qui va être sacrifié. Et si vous tuez un innocent, c'est vous Sire Lion, Mesdames et messieurs les animaux, qui vous serez rendus coupables d'un crime abominable et qui serez responsables des maux qui s'abattent sur notre cité.

Examinons d'abord un peu ce qui est reproché à ce malheureux : il a pris une touffe d'herbe dans le champ d'un voisin ! Diable ! Est-ce là un crime ? Pour qu'il y ait un crime, il faut qu'il y ait une victime, un préjudice... Or, en l'occurrence je n'en vois pas. D'ailleurs je ne crois pas que les bons moines à qui appartenait le pré aient porté plainte ; et pour cause je suis bien certain qu'ils ne se sont aperçus de rien, que l'herbe a repoussé en quelques jours et que les bêtes de leur exploitation sont toujours aussi grasses... S'il n'y a ni victime ni préjudice, y a-t-il même matière à juger ?

Mais je veux aller plus loin. Admettons qu'il soit coupable d'avoir volé l'herbe d'autrui. Une fois la faute établie, il convient d'établir le mobile et de moduler la peine en fonction des circonstances... Or mon client a-t-il mangé cette herbe par gourmandise ? Non mesdames et messieurs, il l'a dit lui-même, il avait faim. Est-ce un péché ? Quand on porte de lourdes charges sur les chemins escarpés tout au long de la journée, n'est-il pas pardonnable de céder à la tentation de quelques brins d'herbe verte ? La terre n'est-elle pas à tous ?

Enfin, je veux évoquer le caractère et l'histoire de l'accusé. Je ne crois pas qu'il y ait sur terre de créature plus brave, plus travailleuse, plus courageuse que lui. Voilà un animal aussi puissant que les plus puissants d'entre vous (je ne crois pas que beaucoup d'entre nous seraient capables de tirer des charrettes remplies de pierres sur les chemins de montagne) et qui met sa force au service des autres, sans jamais leur faire craindre quoi que ce soit ; il est d'ailleurs adoré des enfants dont il subit parfois les brimades. Vraiment, l'âne est la bonté même, la douceur même. Et c'est lui que vous voulez envoyer à l'échafaud ?

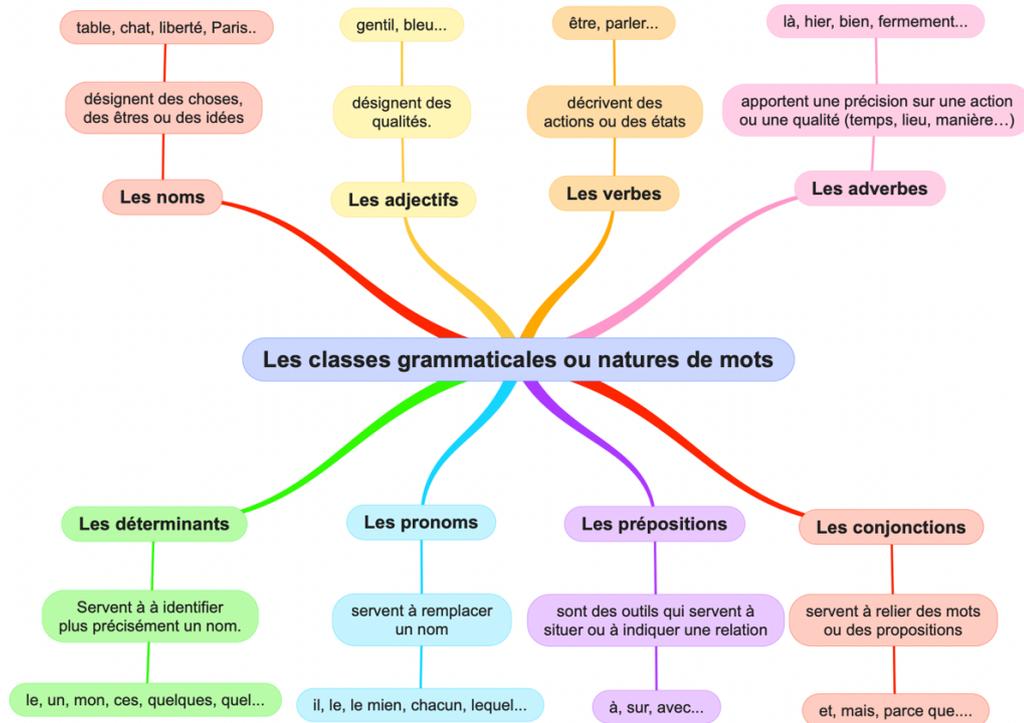
Mesdames et Messieurs les animaux, Sire Lion, si, comme vous le pensez, la peste est un châtement des dieux, je doute que le sacrifice que vous vous apprêtez à faire les apaise, car je doute que l'âne ait pu être en quoi que ce soit la cause de leur courroux. Et je redoute même, si vous persistiez dans votre erreur, un châtement plus terrible encore de la part des puissances divines, car condamner à mort un innocent est le pire des crimes.

Exemples de fautes de syntaxe (S), vocabulaire (V), ponctuation (P) ou temps ou mode (T)

- 1) C'est sa seule nourriture. Pourquoi lui en priver ? (S) C'est sa seule nourriture. Pourquoi l'en priver ?
- 2) La faim est un droit que tout le monde possède. (V) Manger à sa faim est un droit absolu.
- 3) Il a mangé de l'herbe dont il n'avait pas le droit de toucher. (S) Il a mangé de l'herbe à laquelle il n'avait pas le droit de toucher.
- 4) J'espère que vous trouviez une solution. (T) J'espère que vous trouverez une solution.
- 5) Il a soif de gourmandise. (V) Il souffre de gourmandise.
- 6) Tout voleur commence petit au début de l'herbe à la fin il vous tuera. (P) Tout voleur commence petit : au début il vous vole de l'herbe, à la fin il vous tuera.
- 7) Il a pas commis un crime. (S) Il n'a pas commis de crime.

Les classes grammaticales

Il en existe 8 principales : ce sont en quelque sorte les différentes espèces de mots. C'est pour cela qu'on parle aussi de nature.



<p>Les NOMS désignent des choses, des êtres ou des idées.</p> <ul style="list-style-type: none"> - noms communs (table, liberté...) - noms propres (Italie, Jean...) 	<p>Les DETERMINANTS servent à identifier plus précisément un nom.</p> <ul style="list-style-type: none"> - articles (le, la, un, du) - déterminants possessifs (mon, sa, leurs...) - déterminants démonstratifs (ce, cette) - déterminants indéfinis (certains, quelques) - déterminants interrogatifs ou exclamatifs (quel élève) - déterminants numériques (deux élèves)
<p>Les ADJECTIFS désignent des qualités.</p> <p>Joli, gentil, scolaire, intéressant, fatigué.</p>	<p>Les PRONOMS servent à remplacer un nom (parce qu'on en a déjà parlé par exemple)</p> <ul style="list-style-type: none"> - pronoms personnels (je, tu, il...) - pronoms possessifs (le mien, le sien...) - pronoms démonstratifs (celui-ci...) - pronoms indéfinis (certains, quelques-uns...) - pronoms interrogatifs (lequel...) - pronoms numériques (le deuxième...) - pronoms relatifs (qui, que, lequel, où...) - pronoms adverbiaux (y, en)
<p>Les VERBES décrivent des actions ou des états</p> <ul style="list-style-type: none"> - verbes d'action (manger, courir...) - verbes d'état (être, sembler...) 	<p>Les PREPOSITIONS sont des outils qui servent à situer ou à indiquer une relation entre des choses</p> <p>de, à, sur, sous, par, dans, au-dessus de, ...</p>
<p>Les ADVERBES apportent une précision sur une action ou une qualité (temps, lieu, manière, intensité, degré de certitude, articulation logique...)</p> <p>Calmement, hier, ici, bien, très, ne... pas, sans doute, pourtant..</p>	<p>Les CONJONCTIONS servent à relier des mots ou des propositions</p> <p>Conjonctions de coordination : mais, ou, et, or, ni, car.</p> <p>Conjonctions de subordination : que, parce que, depuis que, quand, puisque pour que, comme, si...</p>

Observation : on peut ajouter une 9^{ème} classe grammaticale, celle des interjections : oh ! chut ! Coucou !

Exercices sur les classes grammaticales

Dites quelle est la classe grammaticale des mots soulignés

Mes chers amis,
Je crois que le Ciel a permis
Pour nos péchés cette infortune.
Que le plus coupable de nous
Se sacrifie aux traits du céleste courroux ;
Peut-être il obtiendra la guérison commune.
L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents.

Chers : adjectif qualificatif
Crois : verbe
Nos : déterminant possessif
Cette : déterminant démonstratif
Nous : pronom personnel
Aux : préposition + déterminant (article)
Céleste : adjectif qualificatif
Peut-être : adverbe
Commune : adjectif qualificatif
L' : déterminant (article)
Qu' : conjonction de subordination
En : préposition
Tels : adjectif qualificatif

On fait de pareils dévouements.
Ne nous flattons donc point, voyons sans indulgence
L'état de notre conscience.
Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons,
J'ai dévoré force moutons.
Que m'avaient-ils fait ? Nulle offense.
Même il m'est arrivé quelquefois de manger
Le Berger.

On : Pronom personnel
Donc : conjonction
Point : adverbe
Sans : préposition
De : préposition
Force : déterminant
Que : pronom interrogatif
Nulle : déterminant indéfini
M' : pronom personnel
Quelquefois : adverbe.

Les figures de style

Les figures de style sont des embellissements de la langue (par le choix ou l'agencement des mots) qui visent à rendre un texte ou un propos, plus singulier, plus profond, plus expressif ou plus poétique.

Les figures de ressemblance et d'opposition

La comparaison	Rapproche un élément d'un autre à l'aide d'un outil de comparaison (comme, tel, ainsi que, plus... que, autant que, semblable à, etc.). <i>Paul est doux comme un agneau</i>	
La métaphore	Rapproche un élément d'un autre directement, sans outil de comparaison. <i>C'est un agneau !</i> Quand la métaphore se développe sur plusieurs lignes ou vers, on dit qu'elle est « filée ».	Se sacrifie aux traits du céleste courroux (traits = flèches = métaphore de la colère) Tous les gens querelleurs jusqu'aux simples mâtons aux dire de chacun étaient de petits <u>saints</u> (métaphore pour dire qu'ils sont innocents)
La personnification	Prête des caractéristiques humaines à un élément inanimé ou un animal. <i>Le crépuscule ami s'endort dans la vallée.</i> (A. de Vigny, « La maison du berger »)	Le lion tint conseil et dit...
Une allégorie	Représente de manière concrète une réalité abstraite. <i>Cupidon est une allégorie de l'amour : les yeux bandés représentent l'aveuglement de l'amour, la flèche représente la blessure de l'amour.</i>	La déesse Thémis allégorie de la justice.
Une métonymie	Remplace un mot par un autre selon un lien logique (contenu/contenant ; œuvre/auteur ; partie/tout, matière/objet, etc.). <i>Boire un verre. Croiser le fer.</i>	Je crois que <u>le ciel</u> a permis pour nos péchés cette infortune (le ciel = lieu qui abrite les dieux)
La périphrase	Remplace un mot par une expression de même sens. <i>Il maîtrise parfaitement la langue de Shakespeare.</i> (= l'anglais)	
L'antithèse	Rapproche deux éléments opposés pour souligner un contraste. <i>Je vis, je meurs, je me brûle et me noie.</i> (L. Labé)	Sa <u>peccadille</u> fut jugée un <u>cas pendable</u>
Un oxymore	Oppose deux mots juxtaposés. Le soleil noir de la mélancolie (G. de Nerval, « El Desdichado »)	
L'antiphrase	Consiste à dire le contraire de ce que l'on veut vraiment exprimer : Elle est souvent ironique. <i>Prends ton temps surtout, hein !</i> (= dépêche-toi !)	"Manger l'herbe d'autrui, quel crime abominable !" (La Fontaine pense l'inverse)

Les figures d'amplification et d'atténuation

L'hyperbole	Exagère, amplifie la réalité. <i>Je meurs de soif.</i>	Tous les gens querelleurs jusqu'aux simples mâtins aux dire de chacun étaient de petits saints
L'accumulation	Consiste à énumérer des éléments pour donner une impression de grande quantité ou pour insister sur un aspect. <i>Des liquides rouges, jaunes, verts, bruns, de toutes les nuances. (G. de Maupassant, Bel-Ami)</i>	Manger moutons, canaille, sottise espèce
La gradation	Est une succession d'éléments ordonnés de manière croissante ou décroissante. <i>Va, cours, vole et nous venge. (P. Corneille, Le Cid)</i>	
L'euphémisme	Atténue un propos désagréable ou choquant. Il nous a quittés. (= il est mort)	
La litote	Consiste à dire moins pour suggérer plus. <i>Va, je ne te hais point. (= je t'aime) (P. Corneille, Le Cid)</i> Au contraire de l'euphémisme, la litote n'a pas pour but d'atténuer le propos, mais de lui donner plus de force : on atténue ce qu'on dit pour amplifier ce que l'on veut dire.	

Les figures de répétition

L'anaphore	Est une répétition en début de phrase, de proposition ou de vers. Elle permet de mettre en valeur ce qui est répété ou de donner du rythme. <i>Toujours aimer, toujours souffrir, toujours mourir. (P. Corneille, Suréna)</i>	
L'assonance	Consiste à répéter un son voyelle ; il s'agit d'une figure musicale, sonore. <i>Tout m'afflige et me nuit et conspire à me nuire. (J. Racine, Phèdre)</i>	
L'allitération	Consiste à répéter un son consonne ; il s'agit d'une figure musicale, sonore. <i>Pour qui Sont ces serpents qui Sifflent Sur nos têtes. (J. Racine, Andromaque)</i>	Sa peccadille fut jugée un cas pendable
La paronomase	Consiste à rapprocher des mots qui ont des sonorités identiques ou similaires. Elle est très utilisée dans le rap et le slam. <i>Il pleure dans mon cœur comme il pleut sur la ville. (P. Verlaine, Romances sans paroles)</i>	Sa peccadille fut jugée un cas pendable



Les caricatures satiriques présentées datent du 18^{ème} siècle. Elles servent à dénoncer les injustices sociales et les privilèges dont jouissaient les membres de l'aristocratie et les membres du clergé, au détriment des paysans, souvent accablés d'impôts.

Sur la première, on voit le paysan porter sur son dos un prélat et un aristocrate. Cette posture est une métaphore qui suggère que les paysans sont exploités et traités comme des bêtes par les nobles aussi bien que par les ecclésiastiques.

Sur la deuxième, on voit un évêque particulièrement bien portant, ce ventre « hyperbolique » suggère implicitement la richesse du clergé, en contradiction avec les valeurs de la religion chrétienne.

Présentation du conte philosophique « Zadig ou la destinée » de Voltaire

Voltaire est un écrivain du siècle des Lumières, le 18^{ème} siècle. Tout au long de sa vie, il a défendu la raison, dénoncé l'abus de pouvoir, les injustices, l'intolérance, le fanatisme et l'obscurantisme.

Zadig ou la destinée est un conte philosophique. A travers un récit assez plaisant, il critique la société de son temps et il réfléchit à des questions fondamentales qu'on pourrait résumer ainsi : Face aux aléas de la destinée, comment être heureux ? Comment faire triompher la raison et la justice ?

L'histoire se présente comme un conte oriental et l'action se situe autour de l'antique ville de Babylone

Les personnages principaux :

- Zadig : le personnage principal, jeune homme riche et intelligent (Zadig : le juste et le véridique en arabe). Fiancé à Sémire puis marié à Azora.
- Moabdar : roi de Babylone
- Astarté : reine de Babylone et amoureuse de Zadig
- L'Envieux : opposant de Zadig à la cour de Babylone
- Cador : le fidèle ami de Zadig
- Sétoc : riche marchand
- Argobad : célèbre brigand
- L'Ermite : vieux religieux solitaire.



Zadig, jeune homme intelligent.



Moabdar, roi de Babylone.



Astarté, reine de Babylone.



Sétoc, riche marchand



Cador, ami fidèle de Zadig.



Arbogad, célèbre brigand.



L'Ermite, religieux solitaire

Dessins extrait de Zadig en français facile, CLE.

Zadig de Voltaire : tableau pour prise de notes

Chap. 1 Le Borgne	Zadig = homme raisonnable et instruit. Il épouse Sémire. Elle est enlevée, il la sauve mais il est blessé. Voltaire en profite pour faire la satire des médecins. Sémire finit par abandonner Zadig pour partir avec son ravisseur car elle n'aime pas les borgnes. Dépité, il épouse Azora, une citoyenne.
Chap. 2 Le Nez	Azora offusquée par l'infidélité de la veuve Cosrou. Zadig la met à l'épreuve en se faisant passer pour mort. Un jour plus tard elle est prête à se consoler avec Cador et à profaner le cadavre. Elle est prise en faute par Zadig.
Chap. 3 Le Chien et le cheval	Zadig solitaire et se consacre à l'étude. Le chien et le cheval du roi perdus. Zadig est accusé car il est capable de les décrire. Chien et cheval retrouvés. Zadig explique comment il a pu les décrire (observation scientifique). Satire de la justice. Zadig accusé ensuite d'avoir caché qu'il avait vu un voleur.
Chap. 4 L'Envieux	Zadig heureux et apprécié écrit un poème sur le roi et sur l'amour. Poème déchiré, une partie ramassée par l'envieux qui donne un sens différent au texte. Zadig condamné à mort. 2ème partie retrouvée. Zadig réhabilité et apprécié par le roi.
Chap. 5 Les Généreux	
Chap. 6 Le Ministre	
Chap. 7 La dispute et les audiences	
Chap. 8 La Jalousie	
Chap. 9 La Femme battue	
Chap. 10 L'Esclavage	

Chap. 11 Le Bûcher	
Chap. 12 Le Souper	
Chap. 13 Le Rendez-vous	
Chap. 14 Le Brigand	
Chap. 15 Le Pêcheur	
Chap. 16 Le Basilic	
Chap. 17 Les Combats	
Chap. 18 L'Ermite	
Chap. 19 Les Énigmes	

- Pour vous aider éventuellement, quand vous comprenez mal un chapitre, ou avant de le lire, vous pouvez consulter la page [Wikipédia consacrée à Zadig](#).

Interrogation de grammaire

Du temps du roi Moabdar il y avait à Babylone un jeune homme nommé Zadig, né avec un beau naturel fortifié par l'éducation. Quoique riche et jeune, il savait modérer ses passions ; il n'affectait rien ; il ne voulait point toujours avoir raison, et savait respecter la faiblesse des hommes.

Il devait se marier à Sémire, que sa beauté, sa naissance et sa fortune rendaient le premier parti de Babylone. Il avait pour elle un attachement solide et vertueux, et Sémire l'aimait avec passion.

Roi : nom commun

Beau : adjectif qualificatif

Quoique : conjonction de subordination

Il : pronom personnel

Ses : déterminant possessif

Toujours : adverbe

Respecter : verbe

Que : pronom relatif

Attachement : nom commun

L' : pronom personnel

Avec : préposition

Dictée à préparer pour le 16 octobre

Le roi avait perdu son premier ministre. Il choisit Zadig pour remplir cette place. Toutes les belles dames de Babylone applaudirent à ce choix ; car depuis la fondation de l'empire il n'y avait jamais eu de ministre si jeune. Tous les courtisans furent fâchés : l'envieux en eut un crachement de sang, et le nez lui enfla prodigieusement. Zadig, ayant remercié le roi et la reine, alla remercier aussi le perroquet : « Bel oiseau, lui dit-il, c'est vous qui m'avez sauvé la vie, et qui m'avez fait premier ministre »
Voltaire, Zadig, chapitre 6

Réviser la conjugaison des verbes « choisir » et « avoir » à tous les temps simples. Voir le Bescherelle en ligne : <https://conjugaison.bescherelle.com>

(Verbes révisés : faire, mourir, choisir, avoir)

Sujet de la rédaction à rendre le 6 novembre

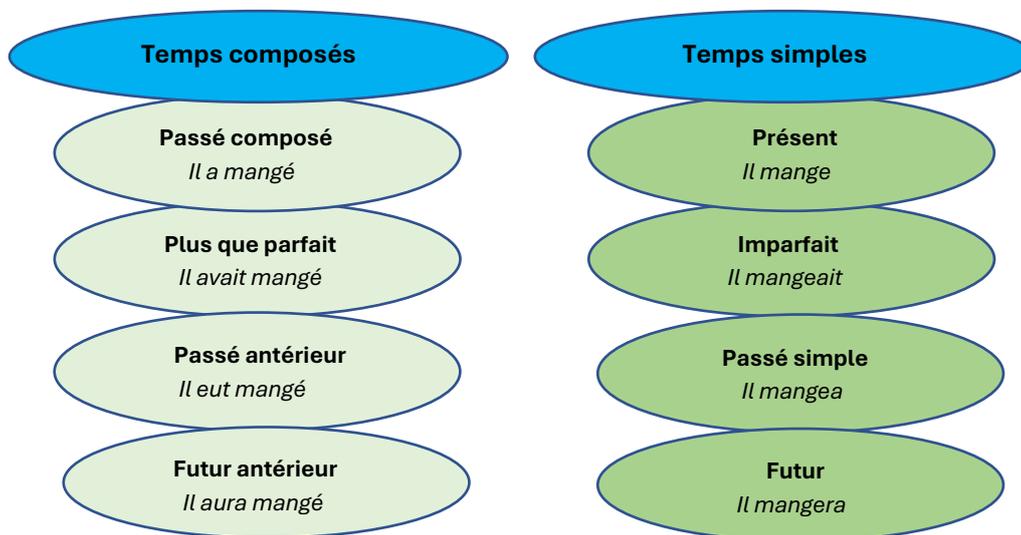
Vous allez faire le récit d'une injustice dont vous avez été victime mais en utilisant le registre de l'humour et de la satire. Vous présenterez donc de manière humoristique la situation dans laquelle vous étiez, et essaierez de caricaturer avec finesse et en utilisant les figures de styles que nous avons vues (l'hyperbole, l'accumulation, l'ironie, l'antiphrase, la litote, la métaphore, la comparaison, l'antithèse...) l'institution et la ou les personnes qui vous ont fait du tort.

Votre récit sera une narration à la première personne mais il ne sera pas forcément strictement véridique. Vous pourrez utiliser le système des temps que vous voulez : présent de narration, passé composé et imparfait ou passé simple et imparfait. Mais vous vous tiendrez à votre choix. Votre texte sera organisé en paragraphes et fera entre 30 et 40 lignes.

Les temps de l'indicatif

L'indicatif est le mode de ce qui est réel ou probable et de ce que l'on veut situer dans le temps

On considère généralement qu'il y a quatre temps simples principaux : **l'imparfait, le passé simple, le présent, le futur**, Quatre temps composés leur correspondent (**le plus que parfait, le passé antérieur, le passé composé, le futur antérieur**). Les temps composés sont formés de l'auxiliaire avoir ou être, conjugué au temps simple, et du participe passé du verbe.



Voici quelques idées essentielles à connaître sur **la valeur des temps**, c'est-à-dire sur les circonstances dans lesquelles on peut les employer et ce qu'ils signifient :

- **LE PRESENT** indique qu'il y a concomitance entre le moment de l'action et le moment où l'on parle (moment de l'énonciation). On appelle cela **le présent d'énonciation**. Il peut aussi exprimer une habitude : c'est **le présent d'habitude**. Il peut aussi renvoyer à une vérité générale : on appelle cela **le présent de vérité générale**. Dans le contexte d'un récit au passé, le passage au présent donne l'impression de revivre les actions : **c'est le présent de narration**.
- Dans un récit au passé et à la troisième personne, on emploie le couple imparfait / passé simple. **L'IMPARFAIT** sert pour **les actions qui durent, qui ne sont pas clairement bornées**. On l'emploie donc aussi pour les descriptions dans le passé (**imparfait de description**), pour les habitudes (**imparfait d'habitude**) ou pour **les actions d'arrière-plan**.
- **LE PASSE SIMPLE** servira pour **les actions brèves, bien bornées, de 1^{er} plan et qui se succèdent**.
Attention : le passé simple sert plutôt pour les récits fictifs à la 3^{ème} personne. Pour les récits à la première personne, les récits du quotidien, ou encore à l'oral, on utilisera plus volontiers le passé composé avec les mêmes valeurs que le passé simple.
- **LES TEMPS COMPOSES** présentent l'action comme déjà accomplie par rapport au temps simple qui leur correspond.

Observation : parfois et dans certains emplois, on peut considérer que les conditionnels présent et passé sont comme des temps de l'indicatif. Ils expriment une action future par rapport à un passé de référence (« je pensais que tu viendrais »)

Exercice 1 : dites, pour chaque verbe souligné, quel temps de l'indicatif est employé. Mentionnez bien quel est l'infinitif du verbe

1) Dans le vieux parc solitaire et glacé,
Deux formes ont tout à l'heure passé.
– Qu'il était bleu, le ciel, et grand, l'espoir !
– L'espoir a fui, vaincu, vers le ciel noir.
Tels ils marchaient dans les avoines folles,
Et la nuit seule entendit leurs paroles. (Verlaine)

ont tout à l'heure passé : passé composé du verbe passer

Était : imparfait du verbe être

a fui : passé composé du verbe fuir

Entendit : passé simple du verbe entendre

2) Voilà combien de temps que tu es reparti,
Tu m'as dit cette fois, c'est le dernier voyage,
Pour nos cœurs déchirés, c'est le dernier naufrage,
Au printemps, tu verras, je serai de retour. (Barbara)

es reparti : passé composé

as dit : passé composé

Serai : futur simple

3) Zadig était blessé plus dangereusement ; un coup de flèche reçu près de l'œil lui avait fait une plaie profonde. (Voltaire)

était :

avait fait : plus que parfait

4) Elle continua sa marche comme si rien ne s'était passé (Andrée Chedid)

continua : passé simple

était passé : Plus que parfait

5) Quand vous aurez fini l'exercice, j'interrogerai trois élèves au hasard qui me diront ce qu'ils ont répondu.

aurez fini : futur antérieur

Diront : futur

Ont répondu : passé composé

6) Quand le prof eut fini sa lecture, il nous laissa sortir

eut fini : passé antérieur

Laissa : passé simple

7) Je pensais que vous réussiriez mieux cet exercice. Vous auriez pu réviser davantage.

Pensais : imparfait

réussiriez : conditionnel présent

auriez pu : conditionnel passé

Exercice 2

Recopiez les phrases suivantes, soulignez le verbe, dites à quel temps il est puis quelle est la valeur de ce temps.

1) Nous serons de tout cœur avec toi.

Futur simple. Action qui aura lieu dans le futur

2) La nuit était claire, il sortit pour regarder les étoiles.

Imparfait de l'indicatif car il s'agit d'une description dans le passé (était) et passé simple de l'indicatif pour une action brève et unique (sortit)

3) Hé vous ! que faites-vous ?

Présent d'énonciation (ou car l'action a lieu pendant l'énonciation)

4) Je mange une pomme par jour.

Présent d'habitude (car c'est une habitude valable au présent)

5) Au collège, j'obtenais souvent de mauvais résultats.

Imparfait d'habitude

6) Quand on ne fait pas ses devoirs on ne peut pas réussir.

Présent de vérité générale

Exercice 3

Recopiez les phrases suivantes en mettant le verbe entre parenthèses au temps composé qui convient puis nommez le temps que vous avez utilisé.

1. Vous n'oublierez pas de nettoyer la table quand vous

(finir) de manger.

2. Quand le soleil (se lever), nous décidâmes de nous mettre en route.

3. Ils prirent le train une fois que le contrôleur (vérifier) leurs papiers.

4. Elle viendra dès que j' (finir) de repeindre les murs.

5. Elle faisait toujours ce qu'elle (décider).

6. On discute du film qu'on (voir) hier soir.

1) Vous aurez fini 2) Se fut levé 3) Eut vérifié 4) J'aurai fini 5) Avait décidé 6) A vu

Interrogation sur la lecture de Zadig de Voltaire

- 1) Pourquoi Zadig renonce-t-il à l'amour et se consacre-t-il à l'étude ?
- 2) Pourquoi Zadig est-il accusé d'avoir volé le chien et le cheval de la reine ?
- 3) Comment prouve-t-il son innocence ?
- 4) Pourquoi Zadig est-il ensuite accusé d'être un opposant au roi de Babylone ? Sur la base de quelle pièce à conviction ?
- 5) Qui est le personnage qui lui veut du mal et qui l'a dénoncé ?
- 6) Comment et grâce à qui son innocence est-elle finalement établie ?
- 7) Quel poste occupe ensuite Zadig à Babylone ?
- 8) Quel talent particulier met-il en œuvre ?
- 9) De qui tombe-t-il un peu amoureux ?
- 10) De quoi est-il accusé par le roi Moabdar ?
- 11) Alors qu'il est esclave du marchand Sétoc, à quelle coutume barbare met-il fin ?
- 12) Dans quelle situation se trouve Astarté, l'ancienne reine de Babylone, quand il la retrouve ?
- 13) Comment obtient-il du seigneur Ogul sa libération ?
- 14) De quoi souffrait en fait le seigneur Ogul ?
- 15) De retour à Babylone Zadig doit participer à des combats pour devenir roi et épouser la reine Astarté. Pourquoi n'est-il pas reconnu vainqueur ?
- 16) A nouveau exilé, Zadig rencontre l'ermite. Comment se conduit ce personnage ?
- 17) Qu'apprend Zadig auprès de cet ermite ?

- 1) Sémire et Azora ont trahi sa confiance et montré que leur amour n'était pas sincère
- 2) Zadig est capable de les décrire parfaitement.
- 3) Il explique toutes les observations et les indices qui lui ont permis de déduire les caractéristiques des animaux recherchés.
- 4) Il est accusé d'avoir écrit un poème satirique contre le roi Moabdar écrit sur un morceau de tablette d'argile.
- 5) L'Envieux est le personnage qui lui veut du mal.
- 6) Son innocence est établie grâce à un perroquet qui retrouve le morceau manquant de la tablette d'argile. Le poème entier écrit par Zadig était en fait un éloge du roi.
- 7) Zadig devient premier ministre.
- 8) Il fait preuve de sagesse, d'un sens de la justice et d'un talent pour faire éclater la vérité.
- 9) Il tombe amoureux de la reine Astarté.
- 10) Il est accusé d'avoir eu une liaison avec la reine Astarté. Le roi veut les tuer Zadig et Astarté.
- 11) Il met fin à la coutume du bûcher des veuves.
- 12) Astarté est servante du seigneur Ogul. Zadig la retrouve en train de chercher du basilic et écrivant son nom dans le sable.
- 13) Il lui promet de le guérir.
- 14) Il était gros et manquait d'exercice.
- 16) L'adversaire de Zadig est vaincu mais réussit à lui voler son armure et est reconnu vainqueur.
- 17) L'ermite châtie des personnes qui l'ont pourtant aidé ou accueilli.
- 18) L'ermite est en fait l'ange Jesrad qui lui apprend que la providence est toujours bonne.

Nicolas Poussin (17^{ème} siècle) : le jugement de Salomon



Nicolas Poussin est un peintre du 17^{ème} siècle, le siècle de Molière, de Racine et du classicisme.

Cette œuvre s'inspire d'un épisode biblique.

Deux femmes en conflit demandent justice au roi Salomon : elles ont chacune un enfant du même âge, mais l'un est mort accidentellement. Chacune affirme que l'enfant vivant est le sien. Salomon ordonne de couper l'enfant vivant en deux, chacune aura une moitié ! Une femme accepte, l'autre refuse, préférant garder l'enfant vivant, même s'il doit être remis à l'autre femme... Le roi comprend alors que c'est elle la vraie mère et lui remet l'enfant.

On distingue 3 parties dans ce tableau. En haut et au centre du triangle, le roi Salomon. Il est au-dessus des autres par sa sagesse. Son attitude, très posée, suggère sa hauteur de vue. A gauche, on observe le soldat qui s'apprête à couper l'enfant et la vraie mère qui essaye d'arrêter son geste. A droite, est représentée la fausse mère haineuse qui tient dans ses bras l'enfant mort. Des deux côtés, il y a le peuple effrayé. En fait, toute l'histoire est rappelée dans la scène. C'est comme une petite bande dessinée synthétisée en une seule image.

Tout est symétrique : les volumes, la répartition des couleurs. C'est ce qu'aimaient les gens au 17^{ème} siècle : une beauté ordonnée, équilibrée. C'est significatif du mouvement artistique qu'est le classicisme.

Ce tableau a pu inspirer Voltaire dans le passage où Zadig excelle dans l'art de rendre la justice et de faire éclater la vérité

Compréhension et compétences d'interprétation Grammaire et compétences linguistiques

A - Texte littéraire

Cet extrait se situe au tout début de la nouvelle. Le titre, composé de deux termes anglais (« wood » : le bois et « town » : la ville), signifie « La ville en bois ».

L'emplacement était superbe pour bâtir une ville. Il n'y avait qu'à déblayer les bords du fleuve, en abattant une partie de la forêt, de l'immense forêt vierge enracinée là depuis la naissance du monde. Alors abritée tout autour par des collines, la ville descendrait jusqu'aux quais d'un port magnifique, établi dans l'embouchure de la
5 Rivière-Rouge, à quatre milles¹ seulement de la mer.

Dès que le gouvernement de Washington eut accordé la concession, charpentiers et bûcherons se mirent à l'œuvre ; mais vous n'avez jamais vu une forêt pareille. Cramponnée au sol de toutes ses lianes, de toutes ses racines, quand on l'abattait par un bout elle repoussait d'un autre, se rajeunissait de ses blessures, et
10 chaque coup de hache faisait sortir des bourgeons verts. Les rues, les places de la ville à peine tracées étaient envahies par la végétation. Les murailles grandissaient moins vite que les arbres et, sitôt élevées, croulaient sous l'effort des racines toujours vivantes.

Pour arriver à bout de cette résistance où s'émoissait le fer des cognées et des
15 haches, on fut obligé de recourir au feu. Jour et nuit une fumée étouffante emplît l'épaisseur des fourrés, pendant que les grands arbres au-dessus flambaient comme des cierges. La forêt essaya de lutter encore, retardant l'incendie avec des flots de sève et la fraîcheur sans air de ses feuillages pressés. Enfin l'hiver arriva. La neige s'abattit comme une seconde mort sur les grands terrains pleins de troncs noircis, de
20 racines consumées. Désormais on pouvait bâtir.

Bientôt une ville immense, toute en bois comme Chicago, s'étendit aux bords de la Rivière-Rouge, avec ses larges rues alignées, numérotées, rayonnant autour des places, sa Bourse, ses halles, ses églises, ses écoles, et tout un attirail maritime de hangars, de douanes, de docks, d'entrepôts, de chantiers de construction pour les
25 navires. La ville de bois, Wood'stown - comme on l'appela, - fut vite peuplée par les essuyeurs de plâtres des villes neuves. Une activité fiévreuse circula dans tous ses quartiers ; mais sur les collines environnantes, dominant les rues pleines de foule et le port encombré de vaisseaux, une masse sombre et menaçante s'étalait en demi-cercle. C'était la forêt qui regardait.

30 Elle regardait cette ville insolente qui lui avait pris sa place au bord du fleuve, et trois mille arbres gigantesques. Tout Wood'stown était fait avec sa vie à elle.

Alphonse Daudet, *Wood'stown*, 1873.

B - Image en lien : « Liuzhou Forest City » : ville-forêt de Chine conçue par l'architecte Stefano Boeri, XXI^e siècle.



I. Compréhension et compétences d'interprétation (32 points)

1. Quel titre donneriez-vous à ce passage ? Justifiez votre réponse à l'aide de deux éléments tirés du texte. (5 points)
2. Ligne 14 :
« Pour arriver à bout de cette résistance »
De quelle résistance est-il question ? Vous justifierez votre réponse en vous appuyant sur trois citations que vous expliquerez. (5 points)
3. Ligne 30 :
Selon vous, pourquoi la ville est-elle désignée comme « ville insolente » ?
Développez et justifiez votre point de vue en vous appuyant sur deux éléments. (6 points)
4. Le texte propose un portrait de la forêt.
 - a) Qu'est-ce qui caractérise ce portrait ? (2 points)
 - b) Relevez et expliquez deux procédés littéraires utilisés pour l'élaborer. (2 points)

5. Comment comprenez-vous les relations entre les hommes et la nature dans ce texte ? Appuyez-vous sur le texte pour justifier votre réponse. (5 points)
6. Quels liens pouvez-vous établir entre le texte et l'image ? Votre réponse devra être développée et s'appuyer sur une description de l'image. (7 points)

II. Grammaire et compétences linguistiques (18 points)

7. Lignes 30-31 :
« Elle regardait cette ville insolente qui lui avait pris sa place au bord du fleuve, et trois mille arbres gigantesques. »
 - a) Relevez les verbes de cette phrase. Indiquez le temps de chacun. (2 points)
 - b) Précisez la valeur de chacun de ces temps. (1 point)
8. Lignes 15-16 :
« Jour et nuit une fumée étouffante emplit l'épaisseur des fourrés [...] »
 - a) Quelle est la fonction du groupe de mots souligné ? (1 point)
 - b) Justifiez votre réponse en précisant la manipulation que vous avez utilisée. (1 point)
9. Ligne 1 : « emplacement »
 - a) Expliquez la formation de ce mot. (1.5 point)
 - b) Indiquez sa nature (classe grammaticale). (0.5 point)
 - c) Donnez deux mots de la même famille. (1 point)
10. Réécrivez ce passage en conjuguant les verbes au futur de l'indicatif. (10 points)

« Dès que le gouvernement de Washington eut accordé la concession, charpentiers et bûcherons se mirent à l'œuvre ; mais vous n'avez jamais vu une forêt pareille. Cramponnée au sol de toutes ses lianes, de toutes ses racines, quand on l'abattait par un bout elle repoussait d'un autre, se rajeunissait de ses blessures, et chaque coup de hache faisait sortir des bourgeons verts. Les rues, les places de la ville à peine tracées étaient envahies par la végétation. Les murailles grandissaient moins vite que les arbres et, sitôt élevées, croulaient sous l'effort des racines toujours vivantes. »

Dictée (20 minutes, 10 points)

Consignes pour la dictée à l'attention du surveillant-lecteur.

On fera faire la dictée **les vingt dernières minutes** de la première partie.

On demandera aux candidats d'écrire une ligne sur deux.

Lors de la dictée, on procédera successivement :

- 1) à la lecture préalable, lente et bien articulée du texte ;
- 2) à la dictée effective du texte, en précisant la ponctuation et en marquant les liaisons ;
- 3) à la relecture, sans préciser cette fois-ci la ponctuation mais en marquant toujours les liaisons ;
- 4) à l'issue de cette relecture, on transcrira lisiblement au tableau le nom de l'auteur, le titre du roman, la date de publication : **Alphonse Daudet, Wood'stown, 1873.**

On ne répondra pas aux questions éventuelles des candidats après la relecture du texte ; ils en seront avertis avant cette relecture.

Dictée

Les toits rouges des monuments publics, les clochers des églises, le plancher des maisons et jusqu'au bois des lits, tout était saupoudré d'une teinte verte, mince comme une moisissure, légère comme une dentelle. De près, c'était une quantité de bourgeons microscopiques, où l'enroulement des feuilles se voyait déjà. Cette bizarrerie des pluies amusa sans inquiéter ; mais, avant le soir, des bouquets de verdure s'épanouissaient partout sur les meubles, sur les murailles. Les branches poussaient à vue d'œil ; légèrement retenues dans la main, on les sentait grandir et se débattre comme des ailes.

Alphonse Daudet, *Wood'stown*, 1873.

Rédaction (40 points)

Les candidats doivent composer, pour cette partie « Rédaction », sur une copie distincte.

Vous traiterez **au choix** l'un des sujets suivants :

Sujet d'imagination :

Imaginez une suite à ce texte, en mettant en valeur le rôle de la forêt.

Comme Alphonse Daudet, vous écrirez votre texte à la troisième personne du singulier et aux temps du passé.

Sujet de réflexion :

L'art peut-il nous rapprocher de la nature ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé, en vous appuyant sur des exemples précis issus de votre expérience personnelle et sur des œuvres littéraires ou artistiques de votre choix.

Afin de respecter l'anonymat de votre copie, vous ne devez pas signer votre composition, citer votre nom, celui d'un camarade ou celui de votre établissement.

Question 2)

Dans le texte, la forêt semble s'opposer à sa destruction par les hommes, lutter pour sa survie et donc leur opposer une résistance résolue : "Cramponnée au sol de toutes ses lianes, de toutes ses racines, quand on l'abattait par un bout elle repoussait d'un autre". Le terme "cramponnée" la personnifie presque, en tous les cas la présente comme un être à part entière. Au départ elle semble l'emporter dans sa lutte : "les murailles grandissaient moins vite que les arbres". Mais confrontée à l'arme du feu, elle devra en quelque sorte capituler : "la forêt essaya de lutter encore, retardant l'incendie" mais cette lutte sera vaine : "Désormais on pouvait bâtir".

Question 7)

a) Regardait : imparfait du verbe regarder

Avait pris : Plus que parfait du verbe prendre

b) Le verbe regardait est à l'imparfait car il s'agit d'une action qui dure dans le passé et qui n'est pas bornée

Le verbe prendre est au plus que parfait car l'action de avait pris est antérieure à l'action de regarder

Réécriture

Dès que le gouvernement de Washington aura accordé la concession, charpentiers et bûcherons se mettront à l'œuvre ; mais vous n'aurez jamais vu une forêt pareille. Cramponnée au sol de toutes ses lianes, de toutes ses racines, quand on l'abattra par un bout ,elle repoussera d'un autre, se rajeunira de ses blessures et chaque coup de hache fera sortir des bourgeons verts. Les rue, les places de la ville à peine tracées seront envahies par la végétation. Les murailles grandiront moins vite que les arbres et, sitôt élevées, crouleront sous l'effort des racines toujours vivantes.

Interrogation de grammaire

A) Dans les phrases suivantes extraites ou inspirées de Zadig, identifiez le temps des verbes surlignés (en jaune ou en vert) ainsi que leur infinitif.

1) Le roi **avait perdu** son premier ministre. Il **choisit** Zadig pour remplir cette place. Quand il **eut pris** ses fonctions, il **dut** notamment rendre la justice.

2) Zadig **rendait** la justice avec sagesse. Il avait appris qu'il **faut** toujours réfléchir avant de juger.

3) Quand **j'aurai terminé** le livre, **je sortirai**

B) Pour les verbes surlignés en vert, dites quelle est la valeur du temps employé (c'est-à-dire expliquez son emploi).

A)

Avait perdu : plus que parfait du verbe perdre

Choisit : passé simple du verbe choisir

Eut pris : passé antérieur du verbe prendre

Dut : passé simple du verbe devoir

Rendait : imparfait du verbe rendre

Faut : présent du verbe du verbe falloir

Aurai terminé : futur antérieur du verbe terminer

Sortirai : futur du verbe sortir

B)

Choisit : le passé simple est employé car il s'agit d'une action unique et ponctuelle dans le passé

Rendait : l'imparfait est employé car il s'agit d'une habitude dans le passé

Faut : le présent est employé car il s'agit d'une vérité générale.

Séquence 2

Un dilemme tragique

(Agir dans la cité : individu et pouvoir)

Réflexion préalable

La Cité, « polis » en grec, « civitas » en latin, désigne à l'origine le territoire sur lequel vit un groupe humain rassemblé qui met en place des règles et des usages pour organiser les échanges et la vie en société.

On comprend mieux ainsi le sens des familles de mots formées sur ces radicaux. La « politique » est l'art d'organiser la « polis », c'est-à-dire la cité. La politesse est l'art de vivre avec les autres. Un « citoyen » est un membre de la cité, dans laquelle il a une place et un rôle. La « citoyenneté » est la reconnaissance de cette appartenance à une société. Le « civisme » est la conscience de sa responsabilité au sein de la société. La « civilité » désigne le respect de la cité, et de ses « concitoyens ».

La relation entre la cité et le citoyen soulève de nombreuses questions. Qui doit exercer le pouvoir ? Qui doit énoncer les règles et au nom de quels principes ou de quelles nécessités ? Comment les individus peuvent-ils construire, modifier ou contester l'organisation de la cité ? Quels droits et quels devoirs accorder à chacun ? En résumé : dans quelle mesure peut-on « agir dans la cité » ?

Nous allons étudier un mythe et une pièce qui font réfléchir au rapport de de l'individu avec la loi et avec la société.

Le mythe d'Antigone

Un mythe est un récit, souvent très ancien, qui met en scène des dieux, des hommes et des êtres fabuleux. Ce récit est porteur d'une réflexion symbolique sur la vie et sur la condition humaine.

Antigone est un personnage qui appartient à la famille des Labdacides, marquée par une malédiction tragique. Œdipe, le père d'Antigone, n'a pas réussi à échapper à son destin : il a tué son père Laïos et a commis l'inceste avec sa mère Jocaste. Œdipe est donc chassé de Thèbes. Ses fils, Étéocle et Polynice, les frères d'Antigone et d'Ismène, lui succèdent mais se disputent le pouvoir. Polynice attaque Thèbes. Les deux frères finissent par s'entretuer. Créon, leur oncle, prend alors le pouvoir. Il faut un coupable pour rétablir l'ordre. Il refuse donc à Polynice le droit d'être enterré selon les rites et déclare que quiconque contreviendra à son ordre sera condamné à mort. Antigone se lève alors contre la décision de son oncle

Quelques notions essentielles pour aborder le théâtre

Le théâtre est un genre littéraire. C'est une manière particulière d'écrire une histoire, non pas en la racontant (par l'intermédiaire d'un narrateur) mais en la montrant, en faisant « vivre » et parler les personnages qui en sont les protagonistes.

Parce que le texte théâtral cherche à « imiter » le déroulement de la vie, à en donner l'illusion, **il a vocation à être mis en scène** pour devenir un spectacle. Un spectacle théâtral est d'ailleurs l'œuvre de plusieurs artistes : l'écrivain bien sûr, mais aussi le metteur en scène, les acteurs, les costumiers....

La tradition distingue deux grands genres au sein même du genre théâtral : **la comédie et la tragédie**. La **comédie** cherche à provoquer **le rire** ; son dénouement est heureux ; elle nous fait rire de nous-même et peut nous amener **à nous corriger**. La **tragédie** cherche à provoquer **la terreur et la pitié** ; son dénouement est malheureux ; elle nous permet de vivre par procuration nos angoisses, nos dilemmes, nos peines (c'est ce qu'on appelle **la catharsis**).

Un texte de théâtre est constitué de **didascalies** et de **répliques**. Les didascalies sont les indications que l'auteur donne au metteur en scène, à l'acteur ou au lecteur au sujet de l'espace, de la gestuelle ; les répliques sont les paroles échangées par les personnages. On utilise des termes particuliers pour désigner certains types de répliques : **une tirade est une réplique assez longue** dans laquelle un personnage s'explique, raconte, argumente ; **un monologue est une réplique prononcée par un personnage seul en scène** ; **un aparté est une réplique adressée au spectateur**.

On distingue souvent dans la structure générale de la pièce quelques grands moments : **l'exposition** permet au spectateur de prendre connaissance des personnages et de la situation dans laquelle ils sont pris ; **le nœud de l'action et les péripéties** montrent le déroulement du conflit et les réactions des personnages ; **le dénouement** correspond au moment où le conflit se résout (de manière heureuse ou malheureuse).

Les pièces peuvent être divisés en actes et en scènes ; les actes correspondant généralement à des changements de décor, et les scènes à des entrées ou sorties de personnage

ISMÈNE.

Songes-tu donc à l'ensevelir, malgré la défense publique ?

ANTIGONE.

Oui, j'ensevelirai mon frère, qui est aussi le tien, que tu le veuilles ou non ; jamais on ne m'accusera d'avoir trahi mon devoir.

ISMÈNE.

Quoi, malheureuse, malgré la défense de Créon ?

ANTIGONE.

Mais il n'a pas le droit de m'interdire l'approche des miens.

ISMÈNE.

Hélas ! ma sœur, songe que notre malheureux père est mort dans l'exécration et l'opprobre^[7], (...) nos deux frères, les infortunés, le même jour, se sont mutuellement donné la mort, percés par la main l'un de l'autre. Et nous deux, maintenant restées seules, considère combien notre fin sera bien plus misérable, si, au mépris de la loi, nous bravons les ordres et l'autorité de nos maîtres ! D'ailleurs, il faut songer d'abord que nous sommes de faibles femmes, incapables de lutter contre les hommes, et ensuite, puisque nous dépendons de plus puissants que nous, nous sommes destinées à subir ces lois, et de plus dures encore. Pour moi donc, (...), j'obéirai à ceux qui possèdent le pouvoir ; car vouloir faire ce qui passe nos forces, c'est de la démence^[9].

ANTIGONE.

Je ne veux point te contraindre ; et si, même à présent, tu voulais partager mes soins, je n'accepterais pas volontiers ton secours. Agis comme il te convient, moi je l'ensevelirai ; il me sera beau de mourir en remplissant ce devoir. Je reposerai, saintement criminelle, auprès d'un frère chéri ; car j'ai à plaire aux dieux des enfers plus longtemps qu'aux hommes sur cette terre. Là, en effet, mon séjour doit être éternel. Toi, si tel est ton sentiment, méprise les ordres respectables des dieux.

ISMÈNE.

Je ne les méprise point, mais je n'ai pas la force de lutter contre la volonté d'une ville entière.

ANTIGONE.

Couvre-toi de ce prétexte ; pour moi, je vais élever une tombe au frère le plus chéri.

ISMÈNE.

Hélas ! infortunée, combien je tremble pour toi !

ANTIGONE.

Ne crains pas pour moi ; songe plutôt à ta sûreté.

ISMÈNE.

Au moins ne révèle ce dessein à personne ; mais tiens-le secret, j'en ferai de même.

ANTIGONE.

Grands dieux ! parle hautement ; tu me seras bien plus odieuse en gardant le silence, et ne proclamant pas mes projets à tous.

ISMÈNE.

Tu montres une ardeur bouillante, où il faut du sang-froid^[10].

ANTIGONE.

Je sais, du moins, que je plais à ceux qu'il m'importe de satisfaire.

ISMÈNE.

Si toutefois tu peux réussir ; mais tu entreprends l'impossible.

CRÉON.

Elle savait qu'elle m'outrageait en violant les lois proclamées ; mais, après avoir commis le crime, elle ajoute pour second outrage d'en tirer vanité, et d'en rire (...). Appelez-la ; tout à l'heure je l'ai vue errer dans le palais, égarée, hors d'elle-même, en proie à une démence furieuse, et l'agitation de l'âme trahit d'ordinaire ceux qui machinent dans l'ombre des projets criminels (...)

ANTIGONE.

Je suis ta captive, veux-tu de moi plus que la vie ?

CRÉON.

Rien de plus ; cela me suffit.

ANTIGONE.

Que tardes-tu donc ? tout comme dans tes discours rien ne me plaît, et ne me plaira jamais, je l'espère, ainsi les miens te sont également désagréables. Cependant quelle gloire plus belle pouvais-je acquérir, que de donner la sépulture à mon frère ? Chacun ici applaudirait à mes paroles, si la crainte ne leur fermait pas la bouche. Mais entre autres heureux privilèges, la tyrannie a encore celui de pouvoir faire et dire ce qui lui plaît.

CRÉON.

De tous les Thébains ici présents, tu es la seule à voir de telles choses.

ANTIGONE.

Ils les voient bien aussi, mais leur bouche te flatte !

CRÉON.

Et toi, ne rougis-tu pas de penser autrement qu'eux ?

ANTIGONE.

C'est qu'il n'y a rien de honteux à honorer ceux qui sont nés du même sein que nous.

CRÉON.

N'était-il pas du même sang que toi, celui qui mourut dans le camp opposé ?

ANTIGONE.

Oui, du même sang, puis qu'il est né du même père et de la même mère.

CRÉON.

Pourquoi donc rendre à Polynice un honneur impie pour son frère, son ennemi ?

ANTIGONE.

Il me rendra un autre témoignage, ce mort que je regrette aussi. (...)

CRÉON.

Mais l'un ravageait sa patrie, l'autre combattait pour elle.

ANTIGONE.

Pluton impose des lois égales pour tous.

CRÉON.

Mais l'homme de bien et le méchant ne doivent pas obtenir un égal traitement.

ANTIGONE.

Qui sait si aux enfers de telles maximes sont irréprochables ?

CRÉON.

Certes, jamais un ennemi, même après sa mort, ne devient ami.

ANTIGONE.

La nature m'a faite pour partager l'amour et non la haine.

CRÉON.

Si tu veux aimer, va donc les aimer chez les morts ; mais, de mon vivant, jamais femme ne régnera.

SOPHOCLE (-495 à -406), Antigone, extrait de l'exodos et épilogue (traduction de J. et M. Bollack).

CRÉON :

Débarrassez cet endroit d'un propre à rien
Qui t'a tué, mon enfant, sans le vouloir,
Et toi-même, ma femme, pauvre ! Je ne sais pas
Où regarder, ou me tourner. Tout
Vacille dans mes mains, et, sur ma tête,
Un destin insupportable a fondu.

ÉPILOGUE

LE CORYPHÉE :

La réflexion est ce qui compte le plus
Dans le bonheur ; il ne faut pas déshonorer
La loi qu'imposent les dieux. Les grands discours
Des orgueilleux, ils les payent
Par de grands coups.
L'âge leur apprend à réfléchir

Dictée

Voilà. Ces personnages vont vous **jouer** l'histoire d'Antigone. Antigone, c'est la petite maigre qui est assise là-bas, et qui ne dit rien. Elle regarde droit devant elle. Elle pense. Elle pense qu'elle va être Antigone tout à l'heure, qu'elle va surgir soudain de la maigre jeune fille noire et **renfermée** que personne ne prenait au sérieux dans la famille et **se dresser** seule en face du monde, seule en face de Créon, son oncle, qui **est** le roi. Elle pense qu'elle va **mourir**, qu'elle est jeune et qu'elle aussi, elle **aurait** bien **aimé** vivre. Mais il n'y a rien **à** faire. Elle **s'appelle** Antigone et il va falloir qu'elle **joue** son rôle jusqu'au bout... Et, depuis que ce rideau s'est levé, elle **sent** qu'elle s'éloigne à une vitesse vertigineuse de sa sœur Ismène, qui bavarde et rit avec un jeune homme.

Traiter le sujet de réflexion au brevet

Il s'agit d'un travail de rédaction qui consiste à construire et à développer une réflexion sur une question qui vous est posée. Il faut présenter des arguments de manière claire, convaincante et ordonnée. Cela vous prépare aux exercices de la dissertation ou de l'essai que vous pratiquerez au lycée

Bien souvent, la question posée est une question dite « fermée », c'est-à-dire qu'elle appelle une réponse oui/non. Le travail consistera donc à confronter deux points de vue (la « thèse » et « l'antithèse ») pour déboucher sur votre opinion, au terme de la réflexion. Votre travail présentera deux grandes parties correspondant aux deux points de vue examinés (la thèse et l'antithèse) ; et dans chacune d'elles vous développerez au moins deux arguments, repérables par les alinéas.

Si la question est une question ouverte, vous y répondrez en développant des arguments soigneusement explorés et ordonnés qui seront autant d'éléments de réponse (regroupés ou non dans de grandes parties)

Dans les deux cas, le développement sera précédé d'une introduction et débouchera sur une conclusion. Dans l'introduction, vous amènerez et présenterez le sujet puis indiquerez votre démarche. Dans la conclusion vous pourrez résumer votre réflexion et dire finalement quel est votre point de vue personnel, avant d'ouvrir éventuellement sur une nouvelle réflexion possible. Le développement sera constitué de paragraphes regroupés ou non dans des grandes parties. Chaque paragraphe correspondra à un argument bien développé et complété autant que possible par un exemple.

Votre travail devra respecter des règles de mise en page rigoureuses. Les lignes blanches et les alinéas permettront au lecteur de délimiter les étapes de la réflexion et les différents arguments, comme schématisé ci-dessous. Il n'y aura ni titres ni sous-titres.

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Sed non risus. Suspendisse lectus tortor, dignissim sit amet, adipiscing nec, ultricies sed, dolor.

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Sed non risus. Suspendisse lectus tortor, dignissim sit amet, adipiscing nec, ultricies sed, dolor.

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Sed non risus. Suspendisse lectus tortor, dignissim sit amet, adipiscing nec, ultricies sed, dolor.

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Sed non risus. Suspendisse lectus tortor, dignissim sit amet, adipiscing nec, ultricies sed, dolor.

Lorem ipsum dolor sit amet, co nsectetur adipiscing elit. Sed non

O

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Sed non risus. Suspendisse lectus tortor, dignissim sit amet, adipiscing nec, ultricies sed, dolor.

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Sed non risus. Suspendisse lectus tortor, dignissim sit amet, adipiscing nec, ultricies sed, dolor. Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Sed non risus. Suspendisse lectus tortor, dignissim sit amet, adipiscing nec, ultricies sed, dolor.

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Sed Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Sed non risus. Suspendisse lectus tortor, dignissim sit amet, adipiscing nec, ultricies sed, dolor.

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Sed non risus. Suspendisse lectus tortor, dignissim sit amet, adipiscing nec, ultricies sed, dolor. Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Sed non risus.

Exemple de travail sur un sujet d'argumentation

Sujet : La vie citadine est-elle préférable à la vie à la campagne ?

Recherche des idées (au brouillon)

Oui la vie en ville est préférable (thèse)	Non elle présente beaucoup d'inconvénients (antithèse)
<p>Proximité des services (supermarchés, hôpitaux, médecins, connexion) – Offre de loisirs et de culture importante (clubs sportifs, cinémas) Possibilités de rencontre et vie sociale facilitée. Opportunités d'emplois plus nombreuses. Proximités. Possibilités nocturnes, plus de vie en particulier pour la jeunesse- Un monde plus ouvert, plus tolérant. Liberté qu'offre l'anonymat. Offre de transports plus importantes</p> <p>1) Plus de services (commerces, offre de soin, transports) 2) Plus d'ouverture (divertissements, culture, rencontres)</p>	<p>Incivilités et insécurité. Pollution. Bruit. Difficultés de logements (plus petits et plus chers). Tensions et agressivité. Accès à la nature difficile. Moins de convivialité et de solidarité. Une vie moins paisible. Pas de possibilité d'activités en pleine nature</p> <p>1) Un environnement moins favorable (nuisances, pollutions, manque d'espace verts, logements plus petits) 2) Des relations moins agréables (violences, incivilités, solitude)</p>

Travail rédigé :

Depuis La Révolution industrielle, la population urbaine n'a cessé d'augmenter. Aujourd'hui dans le monde, certaines métropoles ont une population de plusieurs dizaines de millions d'habitants. Pourquoi les grandes villes sont-elles si attractives ? La vie citadine est-elle vraiment préférable à la vie à la campagne ? Nous verrons d'abord les atouts qu'offrent les grands centres urbains puis nous évoquerons les difficultés qu'on peut y rencontrer.

En premier lieu, les grands centres urbains offrent l'accès à de nombreuses commodités : les commerces sont variés, les services publics sont proches et facilement accessibles (on pense notamment aux écoles ou aux infrastructures de soin). C'est aussi dans les grandes villes que les opportunités d'emploi sont les plus grandes, et les transports publics permettent de se déplacer pour un prix modique, ce qui n'est évidemment pas le cas à la campagne où une voiture est indispensable.

Par ailleurs, les villes permettent un meilleur accès à la culture ou à des infrastructures sportives. Les cinémas, les théâtres, les centres sportifs favorisent les échanges et les rencontres. Comme la ville regroupe des populations très diverses, ces lieux de rencontre permettent aux habitants de développer une certaine ouverture d'esprit : les villes sont souvent plus tolérantes et on y goûte une forme de liberté, ce qui n'est pas toujours le cas à la campagne.

Les atouts de la vie citadine sont donc nombreux. Nous allons montrer qu'elle présente cependant un certain nombre d'inconvénients.

Tout d'abord, les villes constituent souvent un espace pollué : l'air y est malsain en raison du trafic automobile ou des industries, et le bruit est omniprésent dans certains quartiers très fréquentés ou proches des grands axes de circulation. Pour y échapper, on peut se réfugier dans des espaces verts mais ils sont assez restreints et parfois éloignés. Enfin, en raison des prix du foncier, les logements sont souvent plus petits, ce qui rend la vie moins agréable pour beaucoup de familles.

Enfin, la ville est un espace dense. On y croise des inconnus, on y est anonyme, et on peut donc se sentir très isolé. Les solidarités naturelles qui se manifestent dans un village sont moins présentes. La densité et l'anonymat favorisent les phénomènes de délinquance qui peuvent générer un climat d'insécurité.

La ville est donc le lieu de tous les possibles... Elle offre de nombreuses ressources et de nombreuses occasions de renouveler nos existences mais c'est aussi un espace dégradé et dans lequel se manifeste une certaine violence. J'apprécie les surprises que réservent les grandes villes mais le choix peut évoluer dans une vie en fonction des aspirations que l'on peut développer ou selon les âges. On observe d'ailleurs, notamment depuis le confinement, une perte d'attractivité des très grandes villes, au profit de villes petites ou moyennes qui donnent accès à la nature et à une vie plus paisible.

Les notions utiles pour l'étude du vocabulaire

La formation des mots

- Les mots sont formés à partir d'un **radical** sur lequel peuvent venir se greffer des **préfixes** (avant le radical) qui modifient le sens du mot et des **suffixes** (après le radical) qui modifient le sens ou la classe grammaticale. C'est ce qu'on appelle **la dérivation**. Attention : le radical peut prendre des formes un peu différentes. *Ex : branche, branchement, brancher, débrancher ; mer, maritime, marin ; rouge, rougir, rougeâtre.*

- Ils peuvent aussi être formés en associant plusieurs radicaux de sens plein : c'est ce qu'on appelle **les mots composés**. *Ex : Portefeuille, télescope, psychopathe, porte-drapeau, lave-linge, salle de bain.*

- **L'étymologie** est l'origine d'un mot. Les mots de formation savante sont formés sur un radical proche de leur étymologie, latine ou grecque le plus souvent (*par exemple, équitation et oculiste viennent des mots latins equus = cheval et oculus = œil*).

Les relations entre les mots

- On dit que des mots appartiennent à la même **famille de mots** quand ils ont le même radical.

- On dit que des mots sont **synonymes** quand des mots ont un sens équivalent (et qu'ils appartiennent à la même classe grammaticale). *Ex : brancher et connecter / agréable et plaisant.*

- On dit que des mots sont **antonymes** quand ils ont des sens contraires. *Ex agréable et détestable*

On dit que des mots appartiennent au même **champ lexical** quand ils renvoient à une même thématique. *Ex : mer, poisson, pêcher, naviguer, tempétueux.*

- Par le choix du vocabulaire on situe son propos dans un **niveau de langue** **soutenu, courant ou familier**.

Observations complémentaires

- un mot peut avoir **un sens propre et un sens figuré** : *les cadeaux sont emballés / ce spectacle m'a emballé*

- Un mot est donc souvent **polysémique** (il a plusieurs sens). On appelle **champ sémantique** l'ensemble des significations possibles.

- On appelle **connotations** les idées auxquelles on peut associer un mot dans un contexte donné. Le mot « feu » peut avoir des connotations positives (chaleur, convivialité, vie) dans un certain contexte, et négatives (désastre, mort) dans un autre contexte.

- Les **homonymes** sont des termes qui ont la même prononciation ou la même orthographe mais qui n'ont pas de relation entre eux (vers, ver, verre).

Exercice

« Il fit sentir à tout le monde le pouvoir sacré des lois, et ne fit sentir à personne le **poids** de sa dignité. Il ne gêna point les voix du divan¹, et chaque vizir² pouvait avoir un avis sans lui **déplaire**. Quand il jugeait une affaire, ce n'était pas lui qui jugeait, c'était la loi ; mais quand elle était trop sévère, il la **tempérait** ; et quand on manquait de lois, son équité en faisait qu'on aurait prises pour celles de Zoroastre.

C'est de lui que les nations tiennent ce grand principe : Qu'il vaut mieux hasarder de sauver un **coupable** que de condamner un **innocent**. Il croyait que les lois étaient faites pour secourir les citoyens autant que pour les **intimider**. Son principal **talent** était de démêler la vérité, que tous les hommes cherchent à obscurcir. » Voltaire

1) Décomposez le mot “déplaire” et expliquez son sens.

Le mot est constitué d’un préfixe “dé” et d’un radical “plai” et d’un suffixe “re”. Le préfixe inverse le sens. Déplaire signifie donc “ne pas plaire”

2) Décomposez le mot “intimider” et expliquez son sens.

Préfixe : in ; radical : “timid” ; suffixe “er”. Intimider signifie rendre timide, faire peur, impressionner.

3) Trouvez dans votre esprit deux mots de la même famille que “coupable”

Culpabilité, culpabiliser, inculper, disculper

4) Relevez les mots du texte appartenant au champ lexical du droit

“Loi”, “condamner”, “jugerait”, “innocent”, “affaire”, “principe”, “droit”

5) Trouvez dans votre esprit un synonyme de “tempérait”, un synonyme de “talent” et un synonyme de “avis”.

Tempérait : modérait, atténuait, allégeait

Talent : don, pouvoir, capacité, compétence

Avis : opinion

6) Trouvez dans le texte un antonyme de “innocent”

Coupable

7) Trouvez dans votre esprit un homonyme de “poids”

Pois (pois-chiche)

Les fonctions dans la phrase simple

Nous avons vu les différentes classes grammaticales ; nous allons voir maintenant quelles sont leurs différentes fonctions c'est-à-dire les rôles que les mots peuvent jouer les uns à l'égard des autres.

Dans une phrase, le nom et le verbe sont deux éléments sur lesquels peuvent venir se brancher d'autres mots, qui ont alors une certaine fonction par rapport au nom ou au verbe autour desquels ils gravitent.

LES FONCTIONS AUTOUR DU NOM

L'épithète

Elle renvoie à une caractéristique de la chose, de la personne ou de la notion désignée par le nom. La fonction épithète est essentiellement tenue par des adjectifs qualificatifs ou des participes employés comme adjectifs : *Le gentil chat tigré. Un travail enrichissant*

L'apposition

L'apposition apporte une précision complémentaire moins essentielle : *Mon père, ce héros, a remporté le match.* Elle est séparée du nom par une virgule. La fonction apposition peut être tenue par un nom ou un adjectif. *Mon père, ce héros, a remporté le match. Le professeur, exaspéré, a puni la classe.*

Le complément du nom

Le complément de nom peut être principalement un autre nom, ou un infinitif, précédés très souvent de la préposition « de » « à » ou « en » : *Le gentil chat tigré de mon grand-père. Nous aurons un livre à lire pendant les vacances.*

LES FONCTIONS AUTOUR DU VERBE

Le sujet

C'est celui qui est à l'origine de l'action du verbe. Il est souvent placé avant le verbe (mais pas toujours). Le sujet peut être principalement un nom ou un GN (*Les bons élèves de la classe ont rendu leur devoir*), un pronom (*Nous travaillons*), un infinitif (*Courir est bon pour la santé*).

L'attribut du sujet

Il complète un verbe d'état (être, sembler, devenir, paraître, rester, demeurer, avoir l'air, se révéler, se montrer etc...). L'attribut peut être un adjectif (*Je suis fier de vous*), un nom ou un GN (*Je suis votre professeur de français*), un infinitif (mon objectif est *de réussir*).

Le COD

Il est l'objet de l'action exprimée par le verbe et il est construit sans préposition (directement donc). Un verbe sur lequel on peut connecter un COD est un **verbe transitif**. Le COD peut être un nom ou un GN (*Je félicite les élèves travailleurs*), un pronom (*Je vous félicite*), un infinitif (*Nous souhaitons travailler*).

Le COI

Il est aussi l'objet de l'action exprimée par le verbe mais il est construit avec une préposition (indirectement donc). Un verbe sur lequel on peut connecter un COI est un **verbe transitif indirect**. Le COI peut être un nom ou un GN (*Je pense à mes amis*), un pronom (*je pense à eux*), un infinitif (*Nous rêvons de partir en vacances*).

Le complément circonstanciel

Il est moins étroitement lié au verbe. Il donne des informations complémentaires sur l'ensemble de la phrase, ce qu'on appelle justement les circonstances : de lieu, de temps, de manière, de cause par exemple (*Je fais mes devoirs le mercredi après-midi. Je fais les devoirs dans ma chambre*).

Quelques manipulations syntaxiques pour aider à identifier certaines fonctions

Reconnaitre un sujet	Reconnaitre un attribut du sujet et le distinguer du COD	Reconnaitre un COD	Reconnaitre un COI	Reconnaitre un complément circonstanciel
Mon frère est pompier.	L'enfant semble sage.	Je mange une pomme.	Il parle à ses enfants.	Les oiseaux chantent dans les bois.
<p>1) L'encadrement par le présentatif « c'est ... qui ». C'est mon frère qui est pompier.</p> <p>2) On peut le pronominaliser avec un pronom personnel sujet : « il, ils, elle, elles ». Il est pompier.</p>	<p>1) La modification du nombre du sujet entraîne la modification en nombre de l'attribut. Le verbe est dit « poreux ». Les enfants semblent sages.</p> <p>2) Remplacement du verbe par le verbe être. L'enfant est sage.</p>	<p>1) Non déplaçable.</p> <p>2) Non supprimable pour le sens.</p> <p>3) Pronominalisable par un pronom personnel COD : « le, la, les » Je la mange.</p>	<p>1) Non déplaçable.</p> <p>2) Non supprimable pour le sens.</p> <p>3) Pronominalisable par un pronom. Personnel COI : « lui, leur ». Il leur parle.</p>	<p>1) Déplaçable. Dans les bois, les oiseaux chantent.</p> <p>2) Supprimable. Les oiseaux chantent.</p> <p><i>Attention, dans la nouvelle terminologie grammaticale, certains compléments ne sont plus circonstanciels car on ne peut ni les déplacer ni les supprimer.</i></p> <p><i>Ils ne sont plus alors des compléments de phrase mais des compléments de verbe.</i></p> <p><i>J'habite à Paris.</i> « à Paris » n'est donc pas un CC mais un complément de verbe. La nouvelle terminologie l'identifie comme un COI.</p>

Exercice

Dites quelle est la fonction des groupes de mots soulignés ou surlignés dans le texte suivant :

Le jeune homme avec qui parle la blonde, la belle, l'heureuse Ismène (Sujet du verbe "parler") c'est Hémon, le fils de Créon (complément du nom "le fils). Il est le fiancé d'Antigone (attribut du sujet "il"). Tout (sujet du verbe "porter") le (COD du verbe "porter") portait vers Ismène : son goût de la danse (complément du nom "goût") et des jeux, son goût du bonheur et de la réussite, sa sensualité aussi, car Ismène est bien plus belle qu'Antigone ; et puis un soir, un soir de bal où il n'avait dansé qu'avec Ismène, un soir où Ismène avait été éblouissante (attribut du sujet Ismène) dans sa nouvelle robe, il a été trouver Antigone (COD du verbe "trouver") qui (sujet du verbe "rêver") rêvait dans un coin, comme en ce moment, ses bras entourant ses genoux, et il lui (COI du verbe "demander") a demandé d'être sa femme (COD du verbe "demander"). Personne (Sujet du verbe "comprendre") n'a jamais compris pourquoi. Antigone a levé sans étonnement ses yeux graves (COD du verbe "lever") sur lui et elle lui a dit « oui » avec un petit sourire triste (épithète du nom sourire)... L'orchestre attaquait une nouvelle danse (COD du verbe "attaquer") Ismène riait aux éclats (CC de manière), là-bas, au milieu des autres garçons (CC de lieu), et voilà, maintenant (CC de temps), lui, il allait être le mari d'Antigone (attribut du sujet "il"). Il ne savait pas qu'il ne devait jamais exister de mari d'Antigone sur cette terre et que ce titre princier (sujet du verbe "donner") lui (COI du verbe "donner") donnait seulement le droit de mourir (COD du verbe "donner")

**Sujet de réflexion : Selon vous, peut-on parfois s'élever contre les lois ou les règles ?
(Proposition de corrigé)**

<p>Il n'y a pas de vie en société possible sans l'établissement de règles régissant le rapport entre les individus. Des lois s'imposent donc à nous dès lors que nous nous intégrons à une communauté. Mais peut-on remettre en cause ces lois ? Peut-on les discuter, les critiquer, voire les transgresser ? Nous verrons d'abord en quoi les lois peuvent être incontestables ou indispensables puis nous montrerons qu'il est pourtant utile ou nécessaire parfois de les remettre en cause et de s'y opposer.</p>	<p>Amorce</p> <p>Sujet et problématique</p> <p>Plan</p>
<p>Le respect de certaines lois et de certaines règles est indispensable dans toute communauté humaine. Sans règles, c'est le désordre qui prévaut, au détriment de l'ensemble des individus qui constituent la communauté. Les règles ne sont pas là uniquement pour contraindre, elles sont là pour protéger le plus faible de la loi du plus fort. Paradoxalement en effet, c'est le règlement qui garantit une certaine liberté. On le voit dans un établissement scolaire : sans règlement intérieur, les phénomènes de violence et de harcèlement atteindraient un niveau insupportable.</p>	<p>1^{ère} partie, argument 1 (idée+ exemple)</p>
<p>Par ailleurs, dans bien des cas, la règle que l'on observe est une règle à laquelle on a consenti ou même qu'on a élaboré. C'est le principe de la démocratie. Par mon vote, je choisis des représentants qui écrivent les lois en mon nom et dans la ligne voulue par la majorité des citoyens. Ainsi élaborées, les lois sont incontestables. Des réformes récentes comme la réforme des retraites ou celle du collège, pourtant très discutées, sont appliquées car elles ont été validées par des institutions démocratiques dans un processus qui a été jugé conforme à la constitution.</p>	<p>1^{ère} partie, argument 2 (idée+ exemple)</p>
<p>Les lois s'imposent donc. Elles sont à la fois utiles et souvent légitimes. Cependant, sous certaines conditions et dans certaines situations, leur contestation peut être positive et salutaire.</p>	<p>Transition</p>
<p>Notons d'abord que le droit de protester, de contester, de s'indigner est le moteur de la démocratie même. Au parlement, même si une majorité gouverne, l'opposition est dans son rôle quand elle fait entendre une voix discordante. Notons aussi que le droit de manifester, le droit de grève, la liberté de la presse sont inscrits dans notre constitution. Et ce sont souvent les forces contestatrices qui font avancer la société et la font progresser. Les lois votées par front populaire en 1936 (les congés payés, le repos hebdomadaire) ou les accords de Grenelle après mai 1968 sont le résultat de luttes sociales intenses et salutaires.</p>	<p>2^{ème} partie, argument 1 (idée+ exemple)</p>
<p>Enfin, face à la tyrannie ou à l'autorité abusive, il est nécessaire de se révolter, et parfois même par des moyens illégaux si l'on considère que des droits essentiels, les droits naturels sont bafoués. Bien souvent dans l'histoire, il a fallu que des hommes et des femmes courageux, connus et inconnus défient les pouvoirs en place pour rétablir la justice : on pense à Nelson Mandela et à son combat victorieux contre l'apartheid en Afrique du Sud, on pense à toutes celles et à tous ceux qui ont lutté pour la décolonisation des pays d'Afrique et du Maghreb, à Jean Moulin et à tous ceux qui ont résisté contre le nazisme, à Gandhi, à Rosa Parks.</p>	<p>2^{ème} partie, argument 2 (idée+ exemple)</p>
<p>Les lois et les règles sont donc importantes. Elles garantissent la paix dans une société ou dans une communauté. Mais cela ne veut pas dire qu'elles ne sont pas discutables. Elles ne sont jamais parfaites et il est légitime, souvent même profitable, de les contester à condition de le faire dans un certain cadre et sans violence. La désobéissance et l'emploi d'une certaine violence peuvent même être légitimes quand les lois sont arbitraires ou quand elles sont édictées par un tyran et qu'elles enfreignent des lois morales supérieures et universelles. C'est d'ailleurs au nom de cette morale supérieure et universelle qu'Antigone se lève contre Créon dans la pièce de Sophocle.</p>	<p>Conclusion (résumé et réponse + élargissement)</p>

En gras les connecteurs logiques et les modalisateurs.

L'exercice de réécriture

Il s'agit de vous faire changer une donnée d'un énoncé et de veiller à faire tous les changements orthographiques nécessaires. On peut vous demander de changer la personne, le nombre, le temps, et parfois de faire une modification syntaxique (passage au discours indirect ou à la forme passive). Il y a généralement 10 transformations à faire. Attention à ne pas faire de faute de copie sur les mots qui restent inchangés.

Ex 1 : Réécrivez ce texte en remplaçant « une jeune femme » par « une jeune femme et son fils ». Effectuez tous les changements nécessaires.

Une jeune femme vient de sortir de sa petite et coquette maison dont la porte est sur la Croisette. Elle s'arrête un instant à regarder les promeneurs, sourit et gagne, d'une allure accablée, un banc vide en face de la mer. Fatiguée d'avoir fait vingt pas, elle s'assied en haletant.

Une jeune femme et son fils viennent de sortir de leur petite et coquette maison dont la porte est sur la Croisette. Ils s'arrêtent un instant à regarder les promeneurs, sourient et gagnent d'une allure accablée un banc vide en face de la mer. Fatigués d'avoir fait vingt pas, ils s'assoient (s'asseyaient) en haletant.

Ex 2 : Réécrivez ce texte en remplaçant la narration à la troisième personne par une narration à la première personne. Effectuez toutes les modifications nécessaires.

Eugène fut tiré de sa rêverie par la voix de la grosse Sylvie, qui lui annonça son tailleur, devant lequel il se présenta, tenant à la main ses deux sacs d'argent, et il ne fut pas fâché de cette circonstance.

Je fus tiré de ma rêverie par la voix de la grosse Sylvie qui m'annonça mon tailleur, devant lequel je me présentai tenant à la main mes deux sacs d'argent, et je ne fus pas fâché de cette circonstance.

Ex 3 : Réécrivez ce texte en remplaçant « je le » par « nous les ».

Une fois, je le vis rentrer habillé à la dernière mode, la boutonnière endimanchée [...] ; le surlendemain, je l'aperçus dans l'escalier vêtu d'une blouse sordide et coiffé d'un haillon de drap qui lui donnait une mine sinistre.

Une fois, nous les vîmes rentrer habillés à la dernière mode, les boutonnières endimanchées [...] ; le surlendemain, nous les aperçûmes dans l'escalier vêtus de blouses sordides et coiffés de haillons de drap qui leur donnaient des mines sinistres.

Ex 4 : Réécrivez ce passage en commençant par « Peter Bono hurla qu'il... »

Je ne suis pas secondé...Vous êtes des galopins ! Voilà tout ! Des galopins. Et si votre pauvre mère ne vous avait pas confiés à moi, pour que je vous apprenne le métier, je vous flanquerais à la porte, vous entendez ? A la porte...sans vous payer un mois de préavis.

Peter Bono hurla qu'il n'était pas secondé...qu'ils étaient des galopins ! Voilà tout ! Des galopins. Et que si leur pauvre mère ne les avait pas confiés à lui, pour qu'il leur apprenne le métier, il les flanquerait à la porte, A la porte...sans leur payer un mois de préavis.

Ex 5 : Réécrivez le texte en conjuguant le premier verbe au passé simple. Faites toutes les modifications nécessaires.

Je sors d'une cassette en bois peint les lettres que maman m'envoie, elles sont parsemées de mots tendres, elle y évoque « notre amour », « notre séparation » [...] Je reste quelque temps sans bouger, recroquevillée au bord de mon lit... Et puis tout en moi se réveille, se redresse, de toutes mes forces je repousse ça, je le déchire, j'arrache ce carcan, cette carapace. N. Sarraute, *Enfance*.

Je sortis d'une cassette en bois peint les lettres que maman m'envoyait, elles étaient parsemées de mots tendres, elle y évoquait « notre amour », « notre séparation » [...] Je restai quelque temps sans bouger, recroquevillée au bord de mon lit... Et puis tout en moi se révolta, se redressa, de toutes mes forces je repoussai ça, je le déchirai, j'arrachai ce carcan, cette carapace. N. Sarraute, *Enfance*.

Présentation de Jean Anouilh et de sa pièce, Antigone.

Jean Anouilh est un écrivain du 20^{ème} siècle. La pièce Antigone a été créée à Paris en 1942 pendant l'occupation allemande. Son interprétation, dans ce contexte, a été discutée. Nous en reparlerons. La pièce est ce qu'on appelle une réécriture, dont le modèle est la pièce de Sophocle. Nous pourrions réfléchir à ce que la pièce d'Anouilh a de particulier par rapport à la pièce de Sophocle, aussi bien dans son écriture que dans sa signification.

Tableau de prise de notes / Antigone de Jean Anouilh

Pages 9 à 13 Le Prologue	Le prologue présente les personnages. Comme des acteurs, ils semblent savoir le rôle qu'ils vont jouer. Vieille idée de la vie qui est comme un théâtre, où chacun joue un rôle qui lui a été assigné
Pages 13 à 20 Antigone / La nourrice	La nourrice réprimande Antigone qui est sortie avant l'aube. Elle l'accuse d'avoir fugué pour rejoindre un garçon. Antigone lui répond avec gravité, tendresse mais sans lui dire qu'elle est allée recouvrir le corps de son frère.
Pages 21 à 31 Antigone / Ismène	
Pages 31 à 36 Antigone / La nourrice	
Pages 37 à 44 Hémon / Antigone	
Pages 45 à 46 Antigone / Ismène	
Pages 46 à 53 Créon / Le Garde	

Pages 53 à 55 Le Chœur	
Pages 55 à 60 Antigone / Les gardes	
Pages 60 à 64 Antigone / Les gardes / Créon	
Pages 64 à 97 Antigone / Créon	
Pages 97 à 106 Antigone / Créon / Ismène / Hémon / Le Chœur /Les gardes	
Pages 106 à 117 Antigone / Le garde	
Pages 117 à 123 Le chœur / Le messager / Créon / Le page	

Interrogation sur la lecture d'Antigone de Jean Anouilh

- 1) Selon la nourrice, pour quelles raisons Antigone est-elle sortie au petit matin ?
- 2) Qu'annonce Antigone à Hémon ?
- 3) Qu'est allée faire Antigone au petit matin ?
- 4) Quelle est la différence de point de vue et de caractère entre Antigone et Ismène ?
- 5) Qui vient dire à Créon ce qu'a fait Antigone ?
- 6) Comment Créon essaye-t-il de convaincre Antigone de renoncer à son projet ? Évoquez son principal argument.
- 7) Dans la compagnie de qui Antigone passe-t-elle ses dernières heures ?
- 8) Comment meurt Antigone ?
- 9) Qu'arrive-t-il à Hémon à la fin de la pièce ?
- 10) Comment les choses se terminent-elles pour Créon ?

- 1) Selon la nourrice, Antigone serait sortie pour rencontrer un amoureux.
- 2) Antigone annonce à Hémon qu'ils ne se marieront pas, qu'ils n'auront pas d'enfant, sans lui dire pourquoi.
- 3) Antigone est allée recouvrir la dépouille de son frère.
- 4) Ismène est prête à s'accommoder des lois de Créon. Elle veut vivre dans une certaine insouciance et une certaine légèreté. Antigone est un personnage plus grave ; elle est intransigeante, exigeante et ne veut pas transiger avec la morale
- 5) C'est un garde qui vient l'annoncer à Créon.
- 6) Créon essaye de convaincre Antigone de l'absurdité de son geste. Il présente Polynice comme un voyou. Il lui dit même que le cadavre exposé n'est peut-être pas celui de Polynice : les deux frères se sont battus avec une telle violence avant de s'entretuer que leurs corps étaient méconnaissables. Il évoque aussi la "raison d'état", la nécessité de rétablir l'ordre dans Thèbes.
- 7) Antigone passe ses dernières heures en compagnie d'un garde auprès de qui elle essaye (en vain) de trouver un peu d'humanité.
- 8) Antigone est enterrée vivante mais se suicide dans son tombeau en se pendant
- 9) Hémon rejoint Antigone et se suicide d'un coup d'épée dans le ventre
- 10) La femme de Créon se suicide également. Créon est désenchanté mais retourne à ses responsabilités de roi.

Phrases simples et phrases complexes

Une phrase est un regroupement de mots qui donne une information plus ou moins complexe. Elle commence par une majuscule et se termine par un point.

Une phrase simple ne contient qu'un seul verbe conjugué (*L'élève Trucmuche est absent aujourd'hui*). Mais bien souvent on veut faire le lien entre plusieurs propositions, plusieurs idées, et produire une information plus complexe. On va alors produire des phrases qu'on appelle justement complexes.

Une phrase complexe contient donc plusieurs propositions. Chacune est construite autour d'un verbe conjugué (*L'élève Trucmuche est absent aujourd'hui parce qu'il est malade mais il rattrapera le contrôle.* = 3 propositions)

Pour lier les propositions les unes aux autres plusieurs techniques peuvent être utilisées :

- **La juxtaposition** : les propositions sont juste posées l'une à côté de l'autre et c'est la ponctuation légère (virgule, point-virgule ou deux points) qui suggère leur lien. On dit alors que la phrase complexe est formée de **propositions indépendantes juxtaposées** (*Trucmuche est absent aujourd'hui : il est malade*)

- **La Coordination** : les propositions sont juste reliées par une simple **conjonction de coordination** (et, mais, car, donc sont les plus fréquentes). On dit alors que la phrase complexe est formée de **propositions indépendantes coordonnées** (*Trucmuche est absent aujourd'hui car il est malade*)

- **La subordination** : les propositions sont reliées par un moyen un peu plus fort (**pronom relatif ou conjonction de subordination**). On dit alors que la phrase complexe est formée d'**une proposition principale et de propositions qui lui sont subordonnées** (*Trucmuche, qui est malade, sera absent aujourd'hui.* = Une proposition principale : Trucmuche sera absent aujourd'hui et une proposition subordonnée : qui est malade)

Les différents types de subordonnées

On l'a déjà vu, en grammaire, tout est affaire de branchements. Nous allons voir les différents types de subordonnées en fonction de la manière dont elles sont raccordées à la principale.

- **Les propositions subordonnées relatives sont raccordées à un nom** qui sert de lien ; elles sont introduites par **un pronom relatif (qui, que, dont, où, auquel...)** qui remplace le nom dans la subordonnée (*J'ai puni hier un élève qui n'avait pas fait ses devoirs*) (*J'ai félicité hier l'élève dont le poème a été récompensé par un prix*). Elles sont le plus souvent épithète du nom

- **Les propositions subordonnées complétives** sont **raccordées à un verbe et sont introduites par la conjonction de subordination « que »** (*Je pense que trucmuche sera absent aujourd'hui*). Elles sont le plus souvent COD ou COI du verbe.

- **les propositions subordonnées circonstancielles** sont **raccordées à l'ensemble de la phrase par une conjonction de subordination** qui indique en outre le sens de la relation entre la principale et la

subordonnées (*Trucmuche est absent parce qu'il est malade*) (*Trucmuche est présent quoiqu'il soit malade*). Elles jouent le rôle d'un complément circonstanciel.

On distingue les circonstanciels en fonction de leur sens. Il y a principalement des circonstanciels de cause (parce que, puisque...), de conséquence (si bien que, de sorte que, tellement...que...), de but (pour que, afin que...), de concession (bien que, quoique...), d'hypothèse (si, à condition que...) ou de comparaison (comme...)

Observations complémentaires

- Les subordonnées interrogatives de style indirect sont un peu comme des complétives et complètent un verbe (*Je me demande si Trucmuche viendra en cours demain*) (*je me demande quel jour il reviendra*)

- On parle aussi de subordonnées infinitives ou participiales quand le verbe de la subordonnée est à l'infinitif ou au participe passé ou au participe présent. (*J'ai vu l'élève Trucmuche tomber par terre de fatigue*) (*Les vacances terminées, nous avons repris le travail*).

- Certaines phrases sont non verbales ; le verbe est en fait sous-entendu (*Attention au train*)

- Attention au mot « que » : il peut être un pronom relatif (*l'élève que j'ai puni hier n'est pas venu aujourd'hui*), ou une conjonction de subordination (*Je souhaite que tu viennes*), (*L'élève est absent parce que je l'ai puni hier*). Mais il peut être aussi un pronom interrogatif (*Que fais-tu ?*) ou un adverbe dans une négation restrictive (*je n'aime que le français*)

Rappel sur types et formes de phrases

Les types de phrases renvoient à l'intention dans laquelle on énonce une phrase.

- La phrase déclarative vise à informer.
- La phrase interrogative sert à questionner.
- La phrase injonctive vise à ordonner.

Les formes de phrases renvoient à la présentation de l'action.

- la forme négative présente l'action comme non réalisée.
- La forme passive met en valeur ce qui subit l'action
- La forme exclamative exprime une émotion du locuteur
- La forme emphatique met en valeur un élément de la phrase.

Rappel : il existe 6 modes en français : l'infinitif, le participe, l'indicatif, le subjonctif, le conditionnel, et l'impératif

Exercices sur phrases simples et phrases complexes

Manuel P 292

Exercice 3

Consigne

Réécrivez ces phrases en remplaçant les virgules et points-virgules par les mots de coordination qui respectent le sens de la phrase.

1. J'écoute surtout du rap ; ça ne m'empêche pas d'aimer d'autres musiques.
2. J'écris des paroles sur des rythmes rapides, je les enregistre.
3. Il rentre du collège rapidement ; sa mère l'attend, bien souvent il n'entend pas tout de suite ses questions.
4. Il finit par enlever le casque de ses oreilles, il s'assied en face d'elle.

- 1) J'écoute surtout du rap mais ça ne m'empêche pas d'aimer d'autres musiques
- 2) J'écris des paroles sur des rythmes rapides, et je les enregistre.
- 3) Il rentre du collège rapidement car sa mère l'attend mais bien souvent il n'entend pas tout de suite ses questions.
- 4) Il finit par enlever le casque de ses oreilles et il s'assied en face d'elle

Exercice 4

Consigne

Remplacez les deux propositions coordonnées par une principale et sa subordonnée et précisez la nuance de sens de la subordonnée (cause, conséquence, concession).

1. Manuel tentait de consulter son téléphone caché dans sa trousse, il n'écoutait donc pas la leçon.
2. Monsieur Martin s'approcha de Manuel, car cela faisait plusieurs minutes que celui-ci fouillait dans sa trousse.
3. Manuel se fit prendre la main dans la trousse ; pourtant, il avait essayé d'être discret.
4. Mais monsieur Martin était très observateur ; par conséquent, rien ne lui échappait.

- 1) Manuel tentait de consulter son téléphone caché dans sa trousse si bien qu'il n'écoutait pas la leçon (subordonnée circonstancielle de conséquence)
- 2) Monsieur Martin s'approcha de Manuel parce que cela faisait plusieurs minutes que celui-ci fouillait dans sa trousse. (subordonnée circonstancielle de cause)
- 3) Manuel se fit prendre la main dans la trousse bien qu'il ait (eût) essayé d'être discret. (subordonnée circonstancielle de concession ou opposition)
- 4) Mais Monsieur Martin était très bon observateur de sorte que rien ne lui échappait (subordonnée circonstancielle de conséquence)

Exercice 2

Consigne

Indiquez si les propositions sont reliées par coordination, juxtaposition ou subordination.

1. Le coureur s'accroupit, positionne ses mains sur le sol, relève la tête.
2. Les équipes s'affrontent du regard et entrent sur le terrain car l'arbitre va siffler le coup d'envoi.
3. La gymnaste, qui achève son saut périlleux, sourit aux spectateurs et au jury.
4. La précision avec laquelle il manie son épée est remarquable.
5. Il avait été acclamé lors de son entrée sur le cours mais il jeta sa raquette à la fin d'un match qui l'avait humilié.

- 1 : juxtaposition
- 2 : coordination
- 3 : subordination (sub relative)
- 4 : subordination (sub relative)
- 5 : Coordination et subordination

Exercice principal

Pour chacune des phrases suivantes, dites :

- a) si c'est une phrase simple ou complexe
- b) dans le cas où vous avez répondu « phrase complexe », dites combien il y a de propositions et si elles sont juxtaposées, coordonnées ou subordonnées
- c) Si vous avez répondu « subordonnées » dites quelle est la nature de la subordonnée (relative, complétive ou circonstancielle) et délimitez-la en la soulignant.

1) Nous t'aimons et nous sommes vivants.

2) Je voulais te dire que j'aurais été très fière d'être ta femme.

3) Cela doit être facile de ne pas penser de bêtises avec toutes ces belles mèches lisses et bien ordonnées autour de la tête.

4) Quand j'étais petite, j'étais très malheureuse.

5) Elle aurait pu vivre ; elle a préféré sa folie.

6) Tu sais bien que je t'ai pardonné dès que tu as claqué la porte.

1) Nous t'aimons et nous sommes vivants.

a) Phrase complexe

b) 2 propositions coordonnées.

2) Je voulais te dire que j'aurais été très fière d'être ta femme.

3) Cela doit être facile de ne pas penser de bêtises avec toutes ces belles mèches lisses et bien ordonnées autour de la tête.

4) Quand j'étais petite, j'étais très malheureuse.

5) Elle aurait pu vivre ; elle a préféré sa folie.

6) Tu sais bien que je t'ai pardonné dès que tu as claqué la porte.

Le Reflet

Toujours en train de gueuler, d'éructer, d'agonir¹ ! Derrière son dos, ça fusait, les insultes. Le porc, l'ordure, le Führer... Impossible de tenir autrement. Les courbettes par-devant, les salamalecs², le miel, le cirage. Et l'antidote³ dès la porte franchie. Apprendre à sourire dans le vide en serrant les dents. Le pire, c'était les premiers temps, quand on arrivait à son service, alléché par le salaire de mille

5 dollars nourri-logé... Il vous laissait approcher en vous regardant de ses yeux morts et vous plaquait les mains sur le visage, vérifiant l'ourlé⁴ des lèvres, l'épatement du nez, le grain de la peau, le crépu des cheveux. Au moindre doute, le vieux se mettait à hurler de dégoût.

« Enfants de pute, virez-moi ça, c'est un Noir ! » Le type y allait de sa protestation.

« Non, monsieur, je vous jure... »

10 Mais ça ne servait à rien. Il repartait plein d'amertume, un billet de cent dollar scotché sur la bouche, incapable de comprendre qu'il était tombé du bon côté et que l'horreur attendait les rescapés surpayés de la sélection.

L'aveugle habitait un château construit à flanc de colline, à quelques kilomètres de Westwood, et toute la communauté vivait en complète autarcie⁵ sur les terres environnantes, cultivant le blé,

15 cuisant le pain, élevant le bétail. Le vieux ne s'autorisait qu'un luxe : l'opéra et les cantatrices blanches qu'il faisait venir chaque fin de semaine et qui braillaient toutes fenêtres ouvertes, affolant la basse-cour.

Il ne dormait pratiquement pas, comme si l'obscurité qui l'accompagnait depuis sa naissance lui épargnait la fatigue. Ses gens lui devaient vingt-quatre heures quotidiennes d'allégeance⁶. Le

20 toubib⁷ vivait en état d'urgence permanent et tenait grâce aux cocktails de Valium et de Temesta⁸ qu'il s'ingurgitait matin midi et soir. Le vieux prenait un malin plaisir à l'asticoter, contestant ses diagnostics, refusant ses potions. Ces persécutions n'empêchèrent pas le docteur d'avertir son patient de la découverte d'un nouveau traitement qui parvenait à rendre la vue à certaines catégories d'aveugles. Le vieux embaucha une douzaine d'enquêteurs aryens et leurs investigations établirent que le procédé en

25 question ne devait rien aux Noirs.

On fit venir à grands frais la sommité et son bloc opératoire. Le vieux se coucha de bonne grâce sur le billard et s'endormit sous l'effet du Pentothal⁹. Il se réveilla dans le noir absolu et demeura trois longs jours la tête bandée, ignorant si ses yeux voyaient ou non ses paupières.

Le chirurgien retira enfin les pansements. Le vieux ouvrit prudemment les yeux et poussa un cri

30 terrible. Un Noir à l'air terrible lui faisait face. Il se tourna vers le chirurgien, terrorisé.

« Qu'est-ce que ça veut dire ! Foutez-le dehors... »

Le toubib, qui nettoyait les instruments, s'approcha doucement de lui, posa la main sur son épaule et l'obligea à regarder droit devant lui :

« Alors il faut que vous sortiez... Ce que vous avez devant vous s'appelle une glace, monsieur : ceci est

35 votre reflet. »

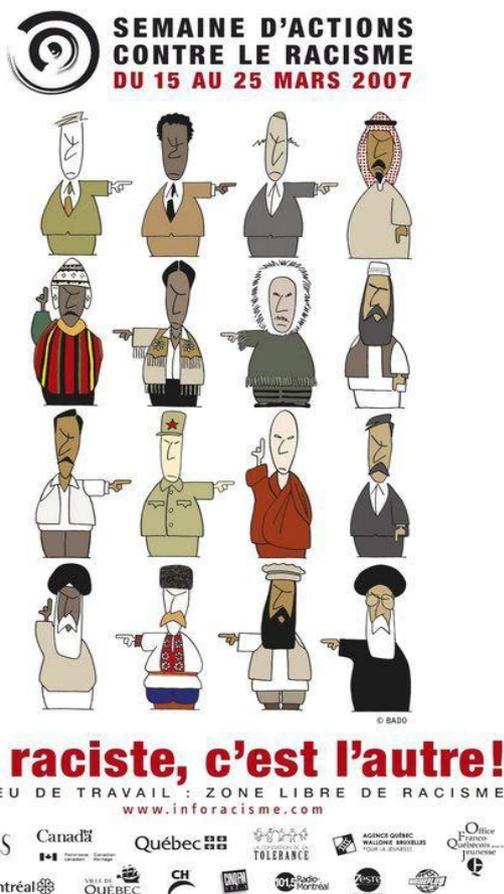
Didier Daeninckx, « Le Reflet », in *Main courante*, 1994, éditions Verdier

1 Agonir : injurier, insulter.

2 Salamalecs : Marques de politesse exagérées

3 Antidote : remède, contrepoison

- 4 Ourlé : Dont le rebord est en forme d'ourlet.
- 5 Autarcie : indépendance, autonomie, repli sur soi.
- 6 Allégeance : Manifestation de soutien, voire de soumission envers quelqu'un
- 7 Toubib : *fam.* médecin
- 8 Valium, Temesta : tranquillisants puissants.
- 9 Pentothal : substance anesthésiante, également utilisée comme « sérum de vérité » par les services spéciaux et les militaires.



Compréhension et compétences d'interprétation (32 points)

1. a. Quel est le personnage principal ? À quoi le voyez-vous ? Justifiez. **(2 points)**

Le personnage principal est le « vieux » : c'est de lui que l'on parle le plus, c'est sa façon de vivre que l'on décrit, et c'est lui qui subit la mésaventure.

- b. Relevez deux passages où le personnage parle. Quels défauts de son caractère ses paroles révèlent-elles ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur les types de phrases, le vocabulaire et le mode des verbes. **(6 points)**

Les deux passages où le personnage parle sont :

- « *Enfants de pute, virez-moi ça, c'est un Noir !* » (l. 7-8)
- et « *Qu'est-ce que ça veut dire ! Foutez-le dehors...* » (l. 31).

Ses défauts de caractère sont nombreux : il est raciste (« *virez-moi ça, c'est un Noir* » – avec le pronom « ça » qui désigne normalement un objet, pas un être humain), grossier (« *enfants de pute* »), autoritaire (il utilise des phrases exclamatives et des verbes à

l'impératif).

2. Que ressentent les personnages qui travaillent pour le personnage principal ? Appuyez votre réponse en relevant deux phrases dans le premier paragraphe. **(6 points)**

Les domestiques du « vieux » ne le supportent plus, même s'ils sauvent les apparences devant lui : en sa présence, ce sont « *Les courbettes [...], les salamalecs, le miel, le cirage* » (l. 2-3) ; puis « *l'antidote dès la porte franchie* », et l'auteur précise : « *derrière son dos, ça fusait, les insultes. Le porc, l'ordure, le Führer... Impossible de tenir autrement.* »

3. Expliquez quelle découverte fait le personnage à la fin du récit. Quel rôle joue le miroir ? Montrez que le personnage subit un retournement de situation. **(6 points)**

Le retournement final réside dans le fait que le « vieux », résolument raciste depuis le début du texte, mais aveugle, découvre finalement qu'il est lui-même un Noir.

Le miroir est essentiel car c'est grâce à lui que le « vieux » découvre sa véritable identité : il joue le rôle de révélateur.

4. Selon vous qu'est-ce que l'auteur cherche à dénoncer ? La manière dont il le fait vous semble-t-elle convaincante ? Justifiez dans un paragraphe argumenté. **(6 points)**

L'auteur cherche à dénoncer le racisme bien sûr, mais aussi l'inhumanité (dont le vieillard fait preuve en traitant ses employés de façon honteuse, alors qu'ils sont blancs et que par conséquent, son racisme ne devrait pas intervenir).

5. a) Quel lien pouvez-vous faire entre l'image et le texte ?

Le lien entre l'image et le texte est le racisme : c'est ce qui est dénoncé par l'affiche « *Le raciste, c'est l'autre !* » et c'est ce qui définit le mieux le personnage principal.

- b) Quel comportement cette affiche critique-t-elle ? Justifiez votre réponse en décrivant et en expliquant l'affiche (éléments visuels + écrits) ? **(6 points)**

Cette affiche dénonce le fait que tout raciste accuse l'autre d'être raciste. Nous pouvons le constater par le slogan « *Le racisme, c'est l'autre* ». Plusieurs personnages, représentant des ethnies différentes, montrent du doigt leur « voisin » immédiat en l'accusant d'être raciste. De plus, cette affiche est faite dans le cadre de la « Semaine de lutte contre le racisme ».

Grammaire et compétences linguistiques (18 points)

6. a) Quel est le temps, le mode et la valeur du verbe « *habitait* », l. 14 ? Le temps est l'imparfait, le mode est l'indicatif et la valeur est le second plan.

- b) Quel est le temps, le mode et la valeur du verbe « *virez-moi* », l. 9 ? **(2 pts)** Le temps est le présent, le mode est l'impératif et la valeur est l'ordre

7. a) Quelle est la classe grammaticale des mots suivants : « *prudemment* », l. 30 et « *terrible* », l. 31 ? **(1 pt)** La classe grammaticale de « *prudemment* » est l'adverbe. « *terrible* » est un adjectif.

- b) « *Doucement* » l. ...33 : Comment est construit ce mot ? Quel en est le sens ? **(1 pt)**

Ce mot est construit à partir de l'adjectif *douce* auquel on adjoint un suffixe *-ment* pour former un adverbe. Le sens est « *qui est fait avec douceur* ».

8. l. 9 : Quel est le type et la forme de phrase : « *Enfants de pute, virez-moi ça, c'est un Noir !* » ? (2 pts) Cette phrase est une phrase exclamative (forme) et impérative (type).
9. l. 14 “*Le vieux embaucha une douzaine d'enquêteurs aryens et leurs investigations établirent que le procédé en question ne devait rien aux Noirs*” : quelle est la fonction grammaticale du groupe de mots souligné ? Donnez au moins une manipulation syntaxique utilisée pour déterminer cette fonction. (2 pts) La fonction grammaticale du groupe « *une douzaine d'enquêteurs aryens* » est COD du verbe « *embaucha* ». On ne peut ni déplacer, ni supprimer ce groupe de mots. On peut aussi remplacer le groupe de mots par un pronom « *le vieux les embaucha* ».
10. De “l'aveugle” l. 14 à “la fatigue” l. 20, réécrivez le texte en remplaçant “l'aveugle” par “les aveugles”. (10 pts) **Les aveugles habitaient un château construit à flanc de colline, à quelques kilomètres de Westwood, et toute la communauté vivait en complète autarcie sur les terres environnantes, cultivant le blé, cuisant le pain, élevant le bétail. Les vieux ne s'autorisaient qu'un luxe : l'opéra et les cantatrices blanches qu'ils faisaient venir chaque fin de semaine et qui braillaient toutes fenêtres ouvertes, affolant la basse- cour. Ils ne dormaient pratiquement pas, comme si l'obscurité qui les accompagnait depuis leur naissance leur épargnait la fatigue.**

Dictée

Depuis le temps que l'homme avalait du sous-traité, du surgelé, du chimique, du colorant, du pollué à haute dose, il semblait bien s'être habitué à tout sans jamais risquer le moindre malaise. On aurait vraiment pu affirmer qu'il était immunisé, vacciné, à jamais conditionné.

Et pourtant, tout arriva en une nuit, à l'improviste, sans signes précurseurs, frappant de plein fouet la planète tout entière. Tous les hommes développèrent, de façon foudroyante, une allergie à la nourriture ingurgitée dans les deux heures, ce qui se traduisit par une urticaire géante au stade le moins grave et un empoisonnement gastrique dans la plupart des cas. On sauva un grand nombre d'intoxiqués souvent dans des états critiques, mais on dénombra quand même plus d'une dizaine de millions de morts à travers le monde.

Jacques Sternberg (1923-2006), « La Nourriture », *188 contes à régler*, Denoël, 1998

Sujet d'imagination

Faites le récit de « l'entretien d'embauche » du point de vue d'un candidat non retenu par l'Aveugle.

Je ne sais pas pourquoi je m'étais laissé convaincre de venir jusqu'ici. Mille dollars nourri-logé, disait l'annonce. C'était une fortune pour un pauvre comme moi, une somme qui, pendant quelques instants, m'avait donné envie d'y croire. Mais maintenant que je me tenais devant les portes massives du château de l'Aveugle, perdu dans cette campagne solitaire, je sentais un poids étrange sur mes épaules. Une peur sourde qui me murmurait que je n'aurais jamais dû venir.

Dès que j'entrai dans la salle d'entretien, l'air s'épaissit. L'Aveugle m'attendait, assis dans un fauteuil qui semblait avoir été sculpté pour lui seul. Son dos était droit, son visage fermé. Même sans ses yeux, il paraissait me fixer. Deux hommes, ses serviteurs sans doute, m'accompagnèrent jusqu'à lui avant de reculer dans l'ombre. Un silence lourd s'installa, pesant, presque oppressant.

— Approche, ordonna-t-il sèchement.

Je m'exécutai, le cœur battant à tout rompre. Arrivé à quelques pas de lui, je m'immobilisai. Il tendit les bras vers moi, cherchant mon visage du bout des doigts. Instinctivement, je fermai les yeux lorsqu'il toucha ma peau. Ses mains, sèches et froides, parcouraient mon front, mes joues, puis s'arrêtèrent sur mes lèvres. Ses gestes étaient précis, comme s'il traquait une imperfection invisible à son regard éteint.

— Tes lèvres... maugréa-t-il. Trop épaisses.

Je voulus parler, protester, mais ma gorge s'était serrée. Un frisson désagréable me traversa lorsque ses doigts se crispèrent. Son visage se déforma en une grimace de dégoût, et soudain, il hurla. — Enfant de pute ! Virez-moi ça, c'est un Noir !

Je me figeai. Non, ce n'était pas possible. La colère et la honte se mélangèrent en moi, mais je réussis à articuler, d'une voix tremblante :

— Non, Monsieur, je vous jure... je ne suis pas ce que vous croyez.

Mais ses cris recouvraient déjà mes mots. Les deux hommes surgirent de l'ombre et m'attrapèrent fermement par les bras. Je me débattis un peu, par réflexe, mais c'était inutile. Ils me traînèrent vers la sortie comme on le ferait d'un objet encombrant, sans ménagement.

— Sortez-le ! Je ne veux plus voir ça ! tonna l'Aveugle dans mon dos.

Arrivé à la porte, l'un des hommes me plaqua quelque chose sur la bouche. Un billet de cent dollars.

Je restai un instant interdit, incapable de réagir. C'était une somme énorme pour moi. Mais ce billet n'avait rien d'une récompense. C'était une insulte, une manière de me faire taire. Quand ils me jetèrent dehors, je restai là, debout devant le château, le billet froissé entre mes doigts. Le vent soufflait fort, emportant avec lui le bruit des cris de l'Aveugle et les hurlements de l'opéra qui résonnait depuis les fenêtres. Un rire grotesque m'échappa, amer et désabusé. "Tombé du bon côté", disaient les autres. Ce n'était qu'une illusion. Ceux qui restaient là-dedans, ceux qui passaient cette sélection absurde, devaient affronter une horreur bien plus grande. Mais ce matin, en me levant, je n'avais pas compris que l'humiliation attendait aussi les rejetés.

Je jetai un dernier regard au château et me mis à marcher, le pas lourd, la tête baissée. Je n'avais rien gagné. Rien, sauf cette leçon brutale : la haine, parfois, ne se contente pas de regarder. Même aveugle, elle vous voit.

Sujet de réflexion

Selon vous un récit littéraire peut-il permettre de prendre parti sur un fait de société, un comportement ou même un régime politique et amener le lecteur à réfléchir et à s'interroger sur le monde ?

La littérature a toujours joué un rôle majeur dans la société. Elle permet non seulement de divertir mais aussi de faire réfléchir, d'interroger les lecteurs sur des faits de société, des comportements humains ou des systèmes politiques. En prenant parti à travers leurs récits, les écrivains offrent souvent une critique ou une dénonciation des injustices, tout en invitant leur public à s'interroger sur le monde qui les entoure. Peut-on alors dire qu'un récit littéraire permet de prendre position et d'encourager la réflexion sur des problématiques majeures ? La réponse est affirmative, comme le montrent de nombreux exemples issus de la littérature engagée.

Un récit littéraire peut d'abord mettre en lumière des injustices et faire réfléchir sur des faits de société. Les écrivains utilisent leur plume pour éveiller les consciences face aux inégalités et aux oppressions. Par exemple, Victor Hugo, dans *Les Misérables*, décrit la misère sociale du XIX^e siècle en France et met en avant les conséquences tragiques de la pauvreté sur des personnages comme Fantine ou Jean Valjean. À travers leurs destins, le lecteur ne peut rester indifférent : il est poussé à s'interroger sur la responsabilité collective face à la détresse humaine. De même, dans *Germinal* d'Émile Zola, l'auteur dénonce les conditions de vie effroyables des mineurs, leur exploitation par le patronat et l'injustice économique qui régit la société. Ces récits montrent que la littérature peut constituer une arme puissante contre l'injustice et amener chacun à réfléchir à sa propre responsabilité.

De nombreux récits littéraires s'engagent également dans la dénonciation des systèmes politiques injustes ou totalitaires. La littérature peut en effet s'élever contre les abus de pouvoir et offrir un espace de réflexion politique. Elle est un moyen d'expression privilégié pour interroger les idéologies dominantes et appeler à la vigilance. Par exemple, George Orwell, dans son roman *1984*, imagine un monde dystopique dans lequel un régime totalitaire contrôle totalement la vie des individus. À travers le personnage de Winston et la surveillance permanente du « Big Brother », Orwell dénonce les dangers de la dictature et de la manipulation des esprits. Ce récit, même fictif, pousse le lecteur à réfléchir sur des problématiques toujours actuelles, telles que la liberté individuelle ou les dérives politiques.

La littérature n'est pas uniquement critique des systèmes politiques ou économiques : elle interroge également les comportements humains, leurs travers et leurs conséquences. Par exemple, Molière, dans ses pièces comme *Tartuffe* ou *Le Malade imaginaire*, utilise le comique pour dénoncer l'hypocrisie religieuse ou la méfiance excessive envers la médecine. Par le rire, il invite son public à réfléchir et à prendre du recul sur des comportements absurdes ou dangereux. De la même manière, Didier Daeninckx, dans *Le Reflet* (texte étudié), propose une critique virulente du racisme et de l'aveuglement idéologique. Le personnage de l'Aveugle incarne l'intolérance extrême, et le dénouement du récit, brutal et symbolique, force le lecteur à réfléchir sur les absurdités de la haine raciale. Ainsi, qu'il s'agisse de comédie ou de réalisme, la littérature pointe les faiblesses humaines et les comportements problématiques, tout en incitant le lecteur à une introspection nécessaire.

En conclusion, un récit littéraire, par sa capacité à raconter des histoires et à émouvoir les lecteurs, constitue un puissant outil pour dénoncer des faits de société, des injustices ou des régimes politiques oppressifs. À travers des exemples concrets, des personnages marquants et des situations réalistes ou symboliques, les écrivains éveillent les consciences et encouragent une réflexion sur le monde. La littérature, loin d'être un simple divertissement, participe activement à la construction de notre esprit critique et à notre engagement citoyen.